

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



FRÉDÉRIC BATARDY

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115.43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves : Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 39, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau A	Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B	Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C	Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
D	Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E	Rue Xavier de Bas, 43, Uccle
H	Rue Marie-Christine, 232, Lachez
J	Place Liedts, 26, Schaerbeek
K	Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
L	Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M	Rue du Bailli, 80, Ixelles
R	Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S	Rue Remy Chaudron, 55, Cureghem-Andersiecht
T	Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U	Place St-Josse, 11, St-Josse
V	Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W	Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
Y	Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

HAUT ! LES CŒURS !



LE CHIRURGIEN : Vous paraissez plein de courage !

LE PATIENT : J'en ai trouvé au fond d'une bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD !...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
		Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique.	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger.	51.00	26.00	13.50	

FRÉDÉRIC BATARDY

Nous vivons dans un temps où les genres sont singulièrement mélangés, et si nous avons été chargés, selon nos compétences, de mettre en place les têtes de nos contemporains, pour rétablir les catégories, nous aurions mis la tête de Batardy sur les épaules d'un ambassadeur des Soviets, d'un rôti-seur de demoiselles mûres, d'un sculpteur de bons-dieux, d'un zélateur antoiniste, d'un photographe agrandisseur, mais non pas sur la redingote du bon journaliste, de l'impertinent humoriste, de l'impénitent calembouriste, et — pour ne pas épuiser tout de suite nos épithètes — du bon camarade, de l'impertinent optimiste et de l'impénitent patriote.

Si tout à coup, réparant les erreurs du hasard et les sottises des hommes, nous pouvions ainsi choisir pour un Batardy idéal la seule tête exacte qui lui conviendrait, large, avec un gros nez bourguignon, des joues péréquatées, une nuque plis, montée sur un corps épais et haut, 95 kilogrammes de ventre dans un gilet tendu, une rosette multicolore à la boutonnière et un poing solide pour frapper sur les tables des cafés et des rédactions, peut-être alors bien des gens ne reconnaîtraient plus Fritz Batardy. Batardy lui-même ne s'y reconnaîtrait plus, habitué qu'il est à sa tête de Jésus peint par Servaes, à ses joues creuses et à son pauvre petit ventre de rien du tout.

Tout compte fait, Ochs a laissé à Batardy sa tête « contraire » et il faudra attendre la métempsychose pour raccommode les erreurs en question.

???

Frédéric Batardy est né Wallon de Saint-Josse-ten-Noode. Tout jeune, il voulut entrer dans le journalisme. En ce temps-là, il fallait, pour une telle vocation, avoir la foi et du muscle; Batardy avait celle-là et, semble-t-il, celui-ci, car on rappelle encore

avec admiration un raid Bruxelles-Liège accompli par lui, à pied, en un jour et sans arrêt.

Aujourd'hui, la guerre a empli les rédactions de beaucoup de jeunes gens charmants mais sans la foi, qui sont entrés là comme ils seraient entrés dans les assurances ou dans l'office d'un agent de change, faute d'une situation et de moyens d'existence. Batardy fut, en manière de préparation au journalisme, fonctionnaire durant près d'un quart de siècle. Longtemps, en effet, il put, au ministère de la Justice, faire des réserves d'activité de bons mois en rendant à la liberté des jeunes gens mis à la disposition du gouvernement. Après quoi, il collabora au « Réveil de Saint-Josse », au « Tirailleur » puis au « Patriote », où il entra en 1895. Il est aujourd'hui Batardy du « XXe Siècle », le dernier survivant d'une équipe fameuse, connu de tout le monde des parlements, des t'êtes, des sociétés bruxelloises, de la presse et, ma foi, aimé de tous.

Il y a une sorte de bons garçons plus détestable que celle des canailles et contre laquelle, bien avant un mot cruel de Clemenceau, les honnêtes gens, vous et moi et le monsieur d'en face, sont décidés à mener campagne. Fritz Batardy est d'une autre sorte, rare et précieuse. On lui sait gré de conserver dans le Bruxelles d'après-guerre la formule de la bohème, désintéressée jusqu'à l'inconscience, des étudiants et des philosophes de vingt ans. C'est d'instinct, d'ailleurs, que Batardy a le cheveu et la barbe de l'artiste, car c'est un artiste: il date du Compas et des cafés de la Villa Hermosa, mais il est bien de maintenant et c'est sur des airs de tango et de fox-trott qu'il rime les chansons secrètes qu'il décoche aux gens et aux événements.

Car Batardy chante; il a même la spécialité de chanter tout bas, à la table des banquets, à la table de la presse des congrès et des assemblées politiques,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

au Sénat et ailleurs. Il est l'auteur de quelques revues tout à fait oubliées et il fit non seulement le texte, mais encore la musique de l'une d'elles : « Etterbeek en Goguetie », dont il dirigea lui-même l'orchestre.

???

Ce Jésus de Servaes, au reste, est un diable d'homme ; il appartient à la race à peu près éteinte des journalistes capables de trousseur un bel assassinat, de faire une nécrologie d'évêque, de résumer les arguments scientifiques d'une conférence d'Institut, d'écrire une chronique littéraire, de critiquer une comédie, d'analyser une voix d'opéra, un orchestre, une chorale ; il est un as du compte rendu parlementaire et sait, d'un mot, d'un portrait d'orateur, d'une observation de geste, animer la monotonie ordinaire de cette sorte de reportage tombé dans la banalité. Et c'est aussi un orateur ; ses toasts sont fameux. Respectueux des privilèges acquis, Batardy ne prend la parole à table qu'en l'absence de Fernand Bernier et sur les instances de ses confrères. Alors il se lève, lutte quelques instants avec une cravate toujours récalcitrante, puis il improvise, dédaigneux des lieux communs et toujours à l'affût du calembour et de la contrepétorie.

Il s'est spécialisé dans le compte rendu des procès criminels, en souvenir de son passage au ministère de la Justice, et il a suivi toutes les affaires célèbres de ce début de siècle, à Bruxelles, en province et aussi à l'étranger. Là, comme au Sénat, aux conférences, aux réunions académiques, aux congrès, on le voit dans l'inoffensive attitude d'un homme profondément endormi ; de temps à autre, il semble se réveiller, écrit, puis reprend la position du travailleur intellectuel au repos.

Lors d'un procès tapageur, aux assises de la Flandre Orientale, une vingtaine de témoins avaient été interrogés sur le point de savoir si l'accusé, un

Russe, tenait la main droite sous le revers de son veston : preuve qu'il y cachait un revolver ou simple tic ? Batardy comme la plupart des auditeurs paraissait accablé par le sommeil des salles chaudes. Quand l'audience fut levée, il lut à ses amis la chanson que lui avaient inspiré ces débats ; tous les gens du tribunal la reçurent le lendemain, et, aux abords du tribunal, un camelot fit fortune en vendant « la complainte d'Abraham Hartenstein, dit Vladimir Seeliger, alias Sokoloff ».

Le factum comprenait onze couplets ; en voici trois échantillons :

(Coup-d'œil aussi général que préliminaire.)

Abraham Hartenstein naquit, tout p'tit, morveux ;
Il n'avait pas un an (lui qui en a vingt-deux !) ...
Il vint au monde tout nu. C'est même pour cette raison
Qu'il n'mettait pas encore sa main sous son veston.
Sur l'air du tra la lala, etc.

(Déposition du M. M..., qui a été « mis dedans » pour cent cinquante louis.)

Quel fut votre sentiment en lui donnant son chèque ?
— J'pensais en polonais : « Den duivel aan uw nek ! »
— Comment prit-il la chose ?

— Il la prit sans façon

Avec la main qui n'était pas sous son veston
Sur l'air du tra, etc.

(Déposition de l'armurier chez qui fut acheté le revolver qui servit à occire les deux victimes.)

Est-ce bien dangereux, c'est qu'on nomme un pistolet Browning ?
— Pour sûr ! Ça fait beaucoup moins d'bien qu'les pilules Pink
Seulement, pour bien manier cette arme de précision,
On ne peut pas laisser sa main sous son veston.
Sur l'air, etc...

???

Puis il y a le Batardy de la guerre ; il y eut ses fils dont l'un revint grand amoché et ne se crut pas quitte avec un cadeau. Il fit partie des services de renseignements anglais, s'occupa de l'envoi des soldats au front, du « mot du soldat » et de la distribution de la Libre Belgique. Pour tout cela, dénoncé aux Allemands par un concitoyen bienveillant, il fut condamné à dix-huit mois de prison et en fit trente-deux à Anrath, à Sennelager, à Diest. Dans un livre où sa bonne humeur et sa passion pour le bon mot touchent à une manière satirique de cynisme, Batardy a raconté en riant son martyre, et en profita pour cravacher l'aumônier Limberg, prêtre torturé et tortionnaire, et le médecin d'Anrath à qui nos soldats de l'A. O. firent payer les férocités du temps de guerre, pour célébrer le courage de ses compagnons et pour dire quelques-unes de ses amertumes du retour. Bien au fond, en effet, Batardy est un amer, mais il met toujours beaucoup de sucre pour faire un apéritif. Jamais Batardy n'eut l'embonpoint fortuné d'un échevin bien connu, mais la maigreur à laquelle il atteignit, durant sa captivité, est presque aussi insolente qu'une ledaine ; un diagramme qu'il publie dans son livre : Comment ils nous traitèrent indique, en avril 1917, une brusque descente de 60 kilos à 39, puis un saut à 66 en décembre et à 72 à l'armistice : ce n'est pas un homme, c'est un accordéon.

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

Revenu de si loin, Batardy a de nouveau maigri sans s'aigrir. C'était un des héros du journalisme et un des martyrs de la presse patriotique, il a négligé de le faire crier par les marchands de journaux et a laissé passer les sinécures et les honneurs, — à la Bohême! Il a repris simplement ses reportages, ses chansons et ses contrepétories, à peine plus féroces qu'au temps où il croyait encore aux braves gens. On s'aperçut pourtant qu'on allait l'oublier — il était si mince! — et il a eu l'Ordre de la Couronne dans la grande distribution qui décora le métier plutôt que le mérite. Journaliste catholique depuis le 30 novembre 1895, soit si nous comptons bien sur nos doigts et sur nos orteils, depuis plus de trente ans, Batardy n'est décoré d'aucun ordre pontifical, d'aucun ordre étranger, d'aucun ordre national, excepté cette Couronne-omnibus de 1920; il n'a même pas la médaille civique que devaient lui valoir ses quinze ans de grade à la garde civique. Batardy fut caporal, sergent, adjudant et finit sa carrière d'armes comme sous-lieutenant d'armement. Un des trois Moustiquaires fut, sous ses ordres, un garde civique plein de bonne volonté; Batardy avait la méthode: on devrait le consulter sur les possibilités de l'instruction en huit heures.



A M. PADEREWSKY

qui s'est fait mal au doigt

On apprend, Monsieur, avec émotion, que, dans le feu de votre jeu, vous vous êtes fait mal au doigt. La dépêche est imprécise. Elle nous dit que vous tapiez sur les touches avec une telle violence, qu'un de vos ongles a cédé, que vous fûtes blessé, sinon gravement, au moins douloureusement, et que, cependant, vous maîtrisant, vous avez continué jusqu'au bout l'exécution de votre morceau. Personne ne pouvait se douter des souffrances que vous enduriez et ce n'est que quand vous avez eu fini, que vous vous êtes fait panser. Voilà qui est bien, Monsieur. Une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. Une âme artiste met aussi son corps au-dessus des contingences. Ainsi donc, vous passez dans le monde, semant sur lui des cascades de mélodies et d'harmonie et les foules attentives viennent se grouper autour de vous et de votre instrument. Vous les arrachez à la vie quotidienne, à leurs peines, à leurs soucis. Vous les emportez à mille lieues au-dessus de la boue terrestre, dans les régions lumineuses de l'Art. Vous-même, d'ailleurs, vous planez. On n'imagine pas bien un homme qui plane avec un piano. La harpe ou la lyre sont des instruments qui paraissent, sinon plus légers que l'air, au moins plus aériens qu'un piano à queue. Mais enfin, tout le monde descend et, eux et vous, on se retrouve à la fin du

concert. Il faut sortir de l'enclos magique, il faut rentrer dans la vie.

???

Ceux qui vous ont entendu emportent les impressions que vous leur avez données, mais aussi le souvenir de votre belle tête passionnée et fine. Il nous souvient l'avoir contemplée, cette tête, dans les réunions du Paris de l'armistice et de l'immédiat après-guerre. Dans ce temps-là, vous étiez plénipotentiaire, voire même quelque chose comme président de république. Il y a des gens que cela étonne; ils se disent: « Eh! quoi, un pianiste? » Oui, un pianiste. Ces gens s'imaginent que, pour être président de la république, il faut être avocat, professeur ou, peut-être financier. Mais pianiste? Ah! fi! Un peuple gouverné par un pianiste! Après tout, les peuples ont les pianistes et les présidents qu'ils méritent. La Pologne, par tant de douleurs, par tant d'héroïsme prolongé, avait mérité d'avoir un pianiste tel que vous, comme, jadis, le douloureux Chopin. Mais elle n'avait peut-être pas encore mérité de vous avoir comme président de la république. En tout cas, il semble bien que c'est vous qui n'avez pas tenu à ce fauteuil incertain et doré qui se trouve au sommet des Etats modernes. Vous l'avez quitté; vous êtes retourné à votre piano. On ne sait plus bien à la suite de quel événement, de quel chagrin, de quelle déception. On vous a vu maître et serviteur du public, exposé à ses acclamations, ce qui n'est pas toujours drôle, exposé à ses blâmes, non pas même comme un poète qui, du moins, n'entend pas le rire qu'il provoque, comme les artistes exécutants et interprètes de l'art des autres, et qui, eux, doivent payer de leur personne. Vos distingués collègues, les chefs d'Etat, auront dû se sentir vraiment un peu froissés. Eh quoi! l'un d'eux se jeter ainsi dans la fosse au public! Quelle déchéance! Mais quand on les regarde tous d'un peu près, on s'aperçoit que ces honorables têtes de bois, s'ils sont bons à faire des présidents de république ne sont pas bons à grand'chose d'autre. Otez-les de leurs fauteuils et placez-les dans la vie ordinaire, les voilà de bons et beaux ratés, inutilisables en quoi que ce soit.

Vous vous êtes dit que vous ne conveniez pas au métier de président de république, à moins que ce ne fût le contraire. Vous vous êtes retrouvé pianiste et souverain dans le domaine où vous régniez. Vous y persistez sans réclame exagérée, persuasif simplement par votre art. L'accident dont vous êtes victime, attire un peu plus l'attention sur vous; mais on sait bien que vous ne pratiquez pas le truc du collier de perles ou du vol de l'auto, ou tel subterfuge producteur de publicité, comme les cabots de tous rangs et de professions diverses. Et on se dit: « Cet homme intelligent et instinctif, cet homme au sens raffiné, cet homme de haute culture, cet homme a vu de près le métier politique; il en a respiré le grossier encens. Il a vu ce que cela pouvait lui donner de satisfaction, à lui; mais, aussi, il a compris comme son pouvoir était limité, comme son action était restreinte. A la façon de celui qui saurait faire autre chose que de manier une bêche, il ne s'est pas dit précisément: « Il vaut mieux » cultiver notre jardin », mais: « Il vaut mieux jouer du » piano ». Et il joue du piano.

Quelle leçon, Monsieur! Chacun son métier, vous êtes-vous dit. Vous avez pu vous payer le luxe de douter de vous. Nous avons un Triple comte du nom de Poulet. Nous vous garantissons que ce gaillard-là ne doute pas de lui-même. Il n'a pas envie de quitter son fauteuil pour aller jouer du piano. Nos oreilles lui en rendent grâce, d'ailleurs, et tous nos hommes d'Etat, croyez qu'ils se trouvent bien là où ils sont, surtout s'ils sont au piano. Il est vrai que ce qu'ils pourraient faire en dehors de leur profession de ministre ou de député n'est pas grand-

CADEAUX POUR NOËL - ÉTRENNES

LA MAISON
DU
PORTE-PLUMEA BRUXELLES, G. Bd Adolphe Max
A ANVERS, 117, MeirCHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODÈLES

EVERSHARP

chose. On ne les voit pas bien comme cuisiniers ou comme conducteurs de tramways. Ils seraient déplorables dans ces diverses professions. On n'ose penser à ce qu'ils pourraient faire comme commerçants, quand on voit où ils ont mené les affaires et les finances de ce pays. La Pologne est trop vaste pour bien voir la Belgique; elle est loin aussi. Mais comme il est beau de songer, sans vouloir faire aucun rapprochement qui serait pénible, que nous avons un Triple comte si sûr et si content de lui-même et que vous, Poderevsky, vous avez l'air de vous-même et que vous êtes reparti à votre piano! Nous ne voulons pas, certes, demander au Triple comte de nous jouer une mazurka. Que le Ciel nous préserve de cette catastrophe! Pas même un solo de tambour, encore qu'il ait la taille d'un tambour-major; c'est pourtant ce dernier instrument qui nous paraît le plus proportionné à ses moyens. Mais vous verrez qu'il s'obstinera à être premier ministre. Ce sont les conclusions que nous nous permettons de tirer de votre situation, et nous y voyons une de ces belles leçons de tact et de bon goût qui sont bien les plus utiles qu'un grand homme puisse donner à ses contemporains.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Les nuits sont enceintes

Jamais la poétique expression turque n'a été de saison comme aujourd'hui. La Belgique est relativement tranquille; M. Vandervelde gouverne; le Triple comte est satisfait de sa triple-comté; la majorité vote tout ce qu'on veut et les naïfs, qui sont le plus grand nombre, s'enorgueillissent de voir la position du franc belge par rapport au franc français. Mais en France...

Plus personne ne défend les projets de M. Loucheur, pas même M. Loucheur lui-même; plus personne n'a confiance en ce prestidigitateur prestigieux, et s'il est encore là, c'est qu'on ne sait pas par qui le remplacer. Et cependant, tout le monde est d'accord: « Ça ne peut pas continuer comme ça! ». Dans l'opinion, dans l'opinion intelligente, qui, tout de même, compte encore, une idée grandit chaque jour. C'est qu'il est impossible d'en sortir sans un gouvernement d'« union sacrée ». *ami anu.*

vernerait dictatorialement comme pendant la guerre, rétablirait les finances, stabiliserait le franc, reformerait l'administration conformément au plan Louis Marin (cinq milliards d'économie) et remettrait à plus tard les questions politiques.

Mais, pour le moment, les socialistes ne veulent pas en entendre parler. MM. Renaudel et Paul Boncour, qui sont fort malhureux de ne pas être ministres, vont répétant que le suffrage universel s'étant prononcé par trois fois (?) pour le cartel, il faut maintenir le cartel à tout prix, avec participation des socialistes au gouvernement.

Mon Dieu! les socialistes ne sont pas des gens si terribles! Nous en savons quelque chose en Belgique, et nous avons parmi eux de nombreux et d'excellents amis. Mais, pour le moment, en France, choisir cette solution, c'est courir à la guerre civile. Les socialistes ont si mal manœuvré que la preuve en est faite: ils ont épouvanté tous les gens qui ont encore de l'argent. Pour le leur extirper, ils seraient obligés de recourir à des mesures dictatoriales et révolutionnaires, qui provoqueraient la révolte, le lock-out et la grève. Or, les jeunes gens des ligues fascistes et patriotiques, aussi bien que les communistes, bouclent leur ceinture et ne demandent pas mieux que de jouer à l'émeute.

Et pendant ce temps-là, le Parlement continue à se déconsidérer.

Est-ce que Brumaire approcherait?...

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Louas
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

La contagion

« La France est la France, et la Belgique est la Belgique, dit-on; après tout, ce qui se passe en France ne nous intéresse que secondairement. »

Croyez-vous? On nous blague et nous nous blaguons nous-mêmes en disant que nous sommes le pays de l'instar. S'il en est ainsi, c'est que la nature et l'histoire nous y condamnent. Les liens spirituels autant que matériels qui unissent les deux nations sont trop étroits. Les crises morales et politiques par lesquelles la France a passé ont toujours eu leur contre-coup chez nous. Il en sera ainsi demain, comme il en a été ainsi hier, et quand nous sommes inquiets de ce qui se passe en France, ce n'est pas seulement par amitié, c'est aussi par égoïsme national.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-LE COUSIN 2 boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Jam fœtet...

Soirée à l'ambassade soviétique à Paris. Le magnifique hôtel de la rue de Grenelle où naguère brillait M. Isvolski, diplomate retors et magnifique selon l'ancienne formule, étincelle de mille feux. Non moins retors, M. Rakowski, ambassadeur rouge de la Russie rouge n'est pas moins magnifique. Des fleurs, des lumières, de la musique, un buffet somptueux où les sandwichs au caviar rappellent qu'il y a des choses éternelles, même en Russie.

Le Tout-Paris a tenu à y goûter. Parmi les hôtes de M. Rakowski, à qui M. Chamberlain « serre bien la main », il y a non seulement les ministres, les hauts fonctionnaires qui doivent être là puisqu'un ambassadeur les a conviés, il y a aussi toutes les femmes élégantes, tous les dandys qu'on rencontre partout, il y a les plus riches banquiers et même les plus beaux noms de l'armorial; un Larochehoucauld, un Rohan... bah! il faut être de son temps!

Il y a aussi quelques communistes notoires. Un député de Carmaux a bien protesté dans une lettre publique, disant que le prolétaire n'avait pas d'habit, mais Vaillant Couturier a un frac du bon faiseur. Comme notre ami Piérard, il revendique le droit du peuple à l'habit noir. Seul Cachin pratique cette démagogie vestimentaire dont parle Henri Béraud, « l'infâme Béraud », comme on dit rue de Grenelle; il est venu en veston, en col mou et en cravate de ville; c'est un pur.

« Ah! l'amusant spectacle, dit en sortant un spectateur, l'étrange et savoureux mélange de toutes les races, de tous les partis, de toutes les origines! Marcel Boulenger disait qu'on s'ennuie à Paris dans la société « où il n'y a pas un peu de crapule », il doit beaucoup s'amuser ici ».

— Oui, dit un autre, mais ne trouvez-vous pas que les dames soviétiques ont vraiment des toilettes trop rouges? cela rappelle les quais d'Ossa, que les alliés abandonnent aux bolcheviks triomphants. Et cette « haute société » qui boit le champagne et mange en riant les sandwichs de Fovarich Rakowski répand une odeur de mort. Jam fœtet.

— C'est sans doute ce qu'on disait aux fêtes des citoyens directeurs avant brumaire, quand Joséphine, veuve d'un guillotiné, passait au bras de quelque régicide...

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares; mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruxelles.

La facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles; ses auto-pianos perfectionnés; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

L'heureuse gaffe

Une dame belge, appartenant à la meilleure société, se trouvait, ces jours-ci, à Paris. Elle assiste à une réception chez des amis, une grande réception: Tout-Paris était là; c'est la cohue. Le hasard fait que notre dame se trouve à côté d'une personne un peu mûre, mais fort distinguée, très élégante et parlant avec un très léger accent étranger.

— Je suis Russe, lui dit-elle, au détour d'une phrase. Alors, la dame belge, fort bonne personne, de s'apitoyer sur le sort des malheureux émigrés et de raconter mille horreurs sur les bolcheviks.

La dame étrangère ne disait mot. Enfin, tout à coup, à mi-voix, et avec une certaine gêne, elle profère: « Je crois que je ferais mieux de me présenter moi-même: je suis Madame Rakowski, la femme de l'ambassadeur... »

Notre compatriote s'effondra; mais, à la réflexion, elle se félicite d'avoir commis la gaffe. « Il n'est pas mauvais, dit-elle, que ces gens sachent ce que l'on pense d'eux! »

En effet.

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Les fêtes de réveillon à la Porte Louise

La direction du *Restaurant Amphitryon et Bristol* organise, comme chaque année, dans sa magnifique salle du rez-de-chaussée, un souper de réveillon de Noël et de Nouvel-An, dont le succès ne cédera en rien aux précédents. La majorité des tables est dès à présent retenue.

JAZZ-BAND

COTILLONS

Téléphones: 226.37 et 183.69

Le Patron

Ce n'est plus seulement le patron du parti socialiste, c'est le patron du gouvernement belge. Et quel patron! Tout le monde, maintenant, lui obéit au doigt et à l'œil.

Le Triple comte Poulet n'a jamais été, entre ses mains, qu'un fantôme. Mais ce sont aujourd'hui tous ses collègues qu'il fait marcher. Les socialistes ont encore un faux air d'indépendance. Camille Huysmans, dit Mossel-Huysmans, joue au dictateur dans son département; Ansele rène aux chemins de fer. Mais les ministres catholiques, eux, ne sont auprès de Vandervelde, que de tout petits garçons, et comme il ne manque pas de franchise, il ne cherche pas beaucoup à dissimuler, du moins dans les conversations particulières, le dédain qu'il a pour eux. Il rène comme Périclès sur la démocratie athénienne, ou comme Robespierre sur les comités: par la force de sa volonté, la supériorité de son talent et son adresse de vieux roué de la politique. C'est un maître.

Mais ce qui fait la singularité du spectacle c'est qu'en réalité ce grand parlementaire est le véritable fossoyeur du parlementarisme belge, car en vérité ce n'est plus qu'un fantôme de parlement que le nôtre, un véritable parlement croupion. Grâce à son comité de la majorité où les démocrates-chrétiens ne sont guère représentés que par des *minus habentes*, il fait tourner comme il lui plaît une majorité de primaires à demi illettrés. L'opposition libérale est impuissante et découragée et la droite hésitante, scindée en deux, privée de chef se laisse manœuvrer avec une docilité moutonnaire. Qui donc réclame un dictateur? Nous l'avons.

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Echange de voiture

Vous avez l'ancien modèle, vous voudriez la voiture 1926 avec les derniers perfectionnements. Très facile. Allez aux *Etablissements Félix DEVAUX-FORD*, 63, chaussée d'Ixelles, qui vous l'échangeront le même jour.

AVIS A NOS ABONNÉS

Afin d'éviter toute interruption dans la remise du journal, nous engageons vivement nos abonnés qui, par suite d'absence, n'auraient pu payer leur quittance de renouvellement d'abonnement postal, à nous en adresser le montant au plus tôt par virement à notre compte chèques postaux n° 16.664.

Les abonnés de l'étranger sont priés de nous couvrir par mandat postal ou chèque sur Bruxelles.

Le gant de velours

Cet homme aime le pouvoir pour le pouvoir, ou plutôt pour les avantages que le pouvoir lui donne et pour amener le triomphe de ses idées. Sa grande supériorité c'est le dédain qu'il professe pour les manifestations extérieures de la puissance. Ce dominateur est d'autant plus courtois, plus attentif à une objection, qu'il est plus sûr de son empire. Il a fait la conquête des fonctionnaires de son département et jamais ministre des affaires étrangères n'a consulté aussi souvent le Roi, que ce républicain qui d'ailleurs a relégué la république dans la catégorie de l'idéal. Il se couvre autant qu'il le peut de scrupules constitutionnels. Il entend pratiquer la dictature de la persuasion. Mais comme il est le seul de nos hommes politiques qui sache ce qu'il veut, il n'en fait jamais qu'à sa tête.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). »
« PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Perplexité

S'il est une maison qui s'impose à l'attention des personnes embarrassées pour les cadeaux coutumiers de la Noël et du Nouvel-An, ce sont les spécialistes BUSS & Co, 63, rue du Marché-aux-Herbes.

Il y a là, toujours, un choix incroyable de tous genres d'objets de bon goût et dans les possibilités de tous les budgets. En cette fin d'année, ces collections sont encore renforcées par les toutes dernières nouveautés, notamment par quantité de créations ayant figuré aux Arts Décoratifs.

Il faut visiter ces magasins pour se rendre compte de la variété de jolies choses présentées : porcelaines de Limoges (notamment services à café), orfèvreries et couverts de table, marbres italiens et bronzes d'art signés, lampes de fantaisie et brûle-parfums, cristaux et Saxes, garnitures de bureau et quantité d'objets se prêtant à être garnis de bonbons.

Eupen et Malmédy

On nous assure de bonne source que l'on étudie sérieusement au ministère des Affaires étrangères un projet qui consisterait à rendre à l'Allemagne Eupen et Malmédy en échange de la valorisation des 8 milliards de marks, qui moisissent toujours dans les caisses de la banque depuis le ministère Delacroix.

Il ne manque pas de gens « pratiques » pour dire qu'après tout ce ne serait pas une si mauvaise solution. Huit milliards de marks-or, c'est bon à prendre et, mon Dieu ! Eupen et Malmédy !...

La Belgique a pu vivre heureuse sans ces terres irrédentes.

C'est faire bon marché de la fierté nationale. Mais admettons que la situation financière soit telle que la fierté, sentiment de luxe, ne soit plus de mise. C'est ce

que disent les gens « pratiques ». Mais que fait-on dans cette belle combinaison du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, le plus sacré des principes wilsoniens ? Si les gens d'Eupen et de Malmédy sont belges, c'est en vertu d'un plébiscite. Ou bien ce plébiscite a été sincère et alors il serait monstrueux de restituer à l'Allemagne les cercles d'Eupen et de Malmédy sans leur consentement. Ou ce ne fut qu'une comédie et alors il est terriblement humiliant pour la Belgique d'avouer qu'elle s'y est prêtée. Voilà pourquoi il nous semble que le bruit doit être faux. Cependant, nous serions heureux d'entendre M. Vandervelde déclarer qu'il n'a jamais été question de rien de semblable.

PENDANT LES PLUS FORTES CRISES ou catastrophes, le monde du travail doit avoir le sentiment d'être traité avec la justice de The Destroyer's Raincoat Co Ltd. 58-58, chaussée d'Ixelles.

Les réveillons du Merry-Grill

La direction du Merry-Grill-Soupers a l'honneur de convier son aimable clientèle à réveillonner dans son établissement. Dîners avec orchestre. Suite de danses à partir de 8 heures. Soupers à partir de 10 heures.

La brillante étoile Mlle Lolita OSSORIO, qui fut la grande vedette de la Revue du Palace de Paris, se fera applaudir aux dîners et aux soupers, pendant lesquels on entendra les incomparables jazz américains du célèbre Royal Dance Orchestra.

Les cadeaux feront la joie des Dames. Cotillons, surprises, arbre de Noël et nombreuses attractions. Tout est prévu pour la réussite de réveillons inoubliables.

Comme les années précédentes, où l'affluence fut considérable, prière de retenir sa table en indiquant l'heure exacte et le nombre de couverts. Nous engageons nos convives à nous aviser huit jours d'avance.

Téléphones 227.22 et 253.78.

Toilette de soirée.

L'arriviste maladroît

C'était en 1919 ou 1920. Les exilés, les réfugiés rentraient en masse, les démobilisés cherchaient à se caser dans la vie civile. Cet univers taire flamand, mais qui alors se défendait d'être flamand, rentré d'Angleterre, s'était mis en tête de se faire nommer à l'université de Bruxelles. Il faisait sa tournée parmi les professeurs. Chez l'un de ceux-ci, il arrive un beau matin, raconte ce qu'il a fait pendant la guerre, en Angleterre, des articles de conférence pour la Belgique : « Tenez, dit-il, j'ai justement sur moi une des affiches qui furent collées sur les murs des villes anglaises où j'étais appelé ». Et voilà notre homme qui développe son affiche où le professeur lit avec stupéfaction ces mots sous le titre d'une quelconque causerie patriotique : « M. Poldermann, professeur à l'Université de Louvain ».

« Comment, dit-il au solliciteur, vous étiez donc professeur à Louvain ? »

— Non, mais vous savez, à ce moment là, on parlait beaucoup de Louvain et c'était le titre qui faisait le mieux. »

Aujourd'hui, M. Poldermann, chef de cabinet de M. Camille Huysmans, ne ferait plus de ces gaffes.

L'arriviste est arrivé.

Budgets et finances

M. Albert Janssen désire vivement voir voter, avant la fin de l'année, ses projets de taxes nouvelles; mais le morceau est un peu gros, et la majorité aurait quelque peine à l'avaler.

D'autant plus qu'on n'y voit pas encore bien clair et que l'on ne sait pas trop où l'on va. Naguère, au temps du ministère Theunis, c'était généralement M. Paul Wauwermans qui était chargé d'éclairer ses collègues, ce qu'il faisait en n'épargnant aux projets du gouvernement ni les critiques, ni les amendements.

Mais M. Wauwermans est de ces droitiers qui sont suspects de n'apporter au gouvernement d'aujourd'hui qu'un concours incertain: n'est-il pas d'ailleurs acoquiné, à l'hôtel de ville, avec M. Max et ses collègues libéraux?

On a donc enlevé les fonctions de rapporteur du budget des voies et moyens à l'actuel échevin des finances de la ville de Bruxelles pour les confier à son prédécesseur aux finances de la ville, M. Max Hallet.

M. Max Hallet, qui connaît la discipline socialiste, ne peut faire autrement que d'approuver ce que propose un gouvernement dont M. Vandervelde est le chef réel. Mais il y a, à la Chambre, un certain nombre de députés qui vont vouloir discuter, et il paraît bien improbable que l'on vote avant la Noël cet ensemble redoutable de lois fiscales.

Elles s'inspirent, ces lois, de l'idée chère aux socialistes qu'il faut dispenser de toute contribution aux charges publiques la classe ouvrière; on exonère donc de l'impôt sur le revenu et de la supertaxe un nombre beaucoup plus grand de petits contribuables pour faire peser davantage les impôts sur les « riches »; mais l'Etat y trouvera-t-il son compte? « Les riches, a dit un jour Frère-Orban, il n'y en a guère: cela tient dans le creux de la main. »

COTE D'AZUR. — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles. Tél. 125.17

Remaniement ministériel

On a remanié le ministère. M. Tschoffen est retourné à son cabinet d'avocat, et M. de Liedekerke est entré dans la combinaison. On s'en est à peine aperçu: un ministre, un autre ministre, c'est chou-vert et vert-chou. Il n'y a tout de même qu'un ministre qui compte: c'est M. Vandervelde. Ce qui recommandait M. de Liedekerke au choix du patron, c'est que cet aimable gentilhomme a un bon flamand, qu'il est député wallon et qu'il vote avec les flammingants. On en fait ce qu'on veut...

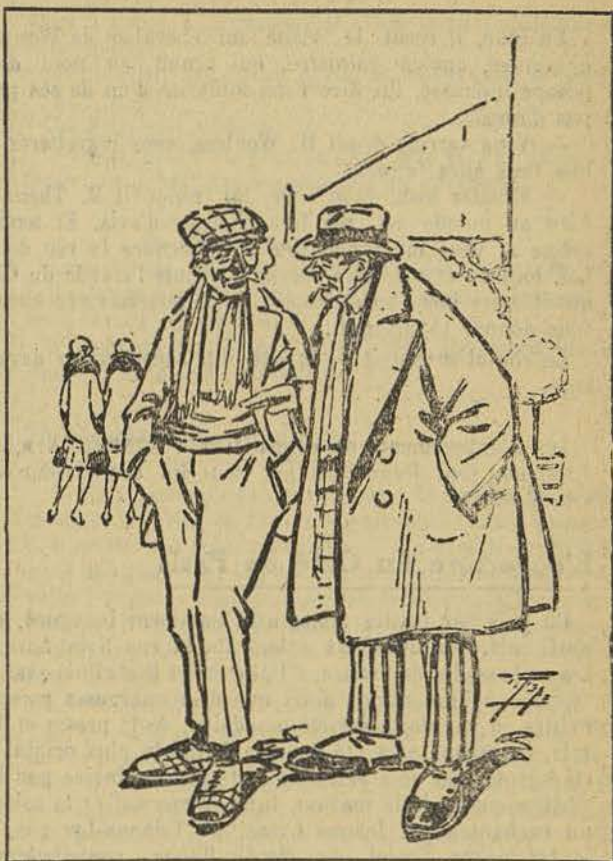
Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83



— C'est qui est dégoûtant, à présent, c'est l'obligation de déclarer ses revenus professionnels !

La question des officiers

Il en est question plus que jamais. On avait répandu le bruit que le Roi avait refusé de signer l'arrêté proposé par le ministre. Le général Kestens a démenti. Enregistrons le démenti. Mais on sait, dans l'armée, que le Souverain a signifié nettement au ministre qu'il entendait que les intérêts de ceux qui se sont sacrifiés à la défense du pays ne soient pas lésés. Que, pour faire d'indispensables économies, on réduise le nombre des fonctionnaires, des officiers aussi bien que des civils, n'importe. Mais que l'armée ne soit pas seule frappée! Ou alors qu'on la supprime complètement.

Oui, chez moi, le chauffage est agréable.

Grâce à « La Calorie », Bruxelles. Tél. 545.96.

Ne dites plus

Machine à écrire, dites Demountable, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

A propos d'impôts

Le ministre des finances, chaque fois qu'il annonce de nouveaux impôts, est en butte aux sollicitations, aux supplications et aux protestations de tous ceux que ces mesures fiscales atteignent.

M. Theunis, quand il était Grand Argentier de la Nation, n'échappait pas aux prières pressantes des victimes criant grâce. Mais M. Theunis avait une façon bien à lui de décourager ceux qu'il avait décidé de taxer.

Un jour, il reçut la visite du chevalier de Wouters d'Oplinter, ancien ministre, qui venait, au nom d'un groupe intéressé, lui dire l'impopularité d'un de ses projets d'impôts.

— Vous verrez, disait M. Wouters, vous regretterez ce que vous allez faire.

— Ecoutez bien, mon cher, lui répondit M. Theunis. Rien au monde ne me fera changer d'avis. Et tenez : même si vous me promettiez de descendre la rue de la Loi, tout nu et sur votre derrière, depuis l'arcade du Cinquantenaire jusqu'au ministère, je ne pourrais pas encore vous donner satisfaction.

Le chevalier rougit — et s'en fut, sans insister davantage.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

L'ouverture du Café de Paris

Un gala par petites tables a brillamment inauguré, samedi soir, les nouveaux salons de la rue Saint-Lazare. Les ambassades de France, d'Italie et des Etats-Unis avaient répondu à l'invitation, ainsi que de nombreuses personnalités en vue de la société mondaine, de la presse et des arts. Le menu, présenté dans la forme la plus originale, et exécuté avec une véritable virtuosité culinaire par les maîtres-queux de la maison, fut une merveille ; la soirée, un enchantement. Jeanne Lyrac, du Trianon-Lyrique, et le fantaisiste Cariel, du Moulin-Rouge, contribuèrent, avec l'excellent orchestre du *Café de Paris*, à en assurer le succès. Après le cotillon, un agneau, mis aux enchères, rapporta 425 francs pour les pauvres de la commune de Saint-Josse. Voilà donc Bruxelles doté, enfin, d'un restaurant de choix, où, dans le cadre le plus élégant, il sera possible de trouver bonne chère et bons vins, sans être un Rockefeller ou un Pierpont Morgan.

La force des taxis bulgares

En Bulgarie, si nous en croyons le *XX^e Siècle*, les taxis sont très différents des nôtres.

Voici, en effet, ce qu'on a pu lire récemment dans le journal de Frère Archangias :

Le Bulgare Feritchanoff. — Etendu à plat ventre sur le sol, il se fait placer sur le dos un plan incliné en bois long de 4 mètres et large de 2. Un taxi chargé de neuf personnes passe ensuite sur ce plan sans souffrir le moins du monde. Et il peut tordre autour de son cou et dans ses dents des barres de fer de 2 centimètres de diamètre.

Nous en restons pantois d'admiration !

AU CENTAURE. — Exp. Paul-Emile Pajot



SIROP DELACRE
AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
128, MEIR

Les Folies-Vaxelaire

C'est ainsi qu'on appelle déjà, dans Bruxelles, le charmant petit théâtre que notre sympathique consul de Pologne a fait construire dans la cour de son hôtel, et qui fut inauguré, vendredi de la semaine dernière, devant les ministres, les ambassadeurs, les consuls et les autorités constituées — bref, le tout-Bruxelles officiel — tant il est vrai que dans notre bonne ville, l'élite honore la Nouveauté.

Officiellement, ce théâtre s'appelle la *Bonbonnière*. Comme pour justifier ce titre, Georges Vaxelaire y a fait jouer, pour débiter, une version musicale (partition de Van Oost) de ses *Deux Médailleurs*, pièce qui fut représentée, l'an dernier, au Parc. C'est, en effet, une évocation de cet aimable XVIII^e siècle dont les images illustrent les boîtes de bonbons du Jour de l'An : le comte, la comtesse, la fille d'opéra, la soubrette, le galant travesti, et, dans la coulisse, l'ombre irritante du maréchal de Richelieu, prince des mauvais sujets : rien n'y manque.

Toute la fête, du reste, sentait la bergamote : la plus parfaite évocation du siècle où la douceur de vivre se cristallisa dans la frivolité, ne fut-ce pas ce divertissement qui précéda la représentation des *Deux Médailleurs*, divertissement réglé par Ambrosini — maître à danser supérieur à tous les maîtres à danser — et où rivalisèrent de grâce et de séduction les étoiles du corps de ballet de la Monnaie.

Enfin, pour que les invités se tinsent dans la note, c'étaient deux superbes laquais, en habit à la française, en perruque à Marteau — Frontin et Champagne, évidemment — qui ouvraient la porte : Il est vrai que, pour être tout de même de son temps, Frontin portait un torignon.

Le public a fort applaudi le musicien, l'hôte et l'auteur, qui paraissait heureux comme un fermier général qui a reçu le Roi.

???

Le lendemain, ce fut l'épreuve redoutable : celle devant un public d'amis, celui qui guette les défaillances et fait des mots. Eh bien ! cette épreuve-là fut décisive : la pièce fut vigoureusement et cordialement applaudie. Vaxelaire et Van Oost, réclamés à grands cris, se donèrent l'accolade, et ce fut une joie générale.

Lundi, au *Cercle Gaulois*, même accueil.

Le livret, simple comme un scénario de l'époque, est allégre et a la bonne fortune de se terminer par une scène où musique et poème concourent à l'effet dramatique. Van Oost, musicien savant et roublard a mis en valeur d'aimables motifs que Monsigny et Dalavrac n'eussent point dédaignés ; enfin, délicieusement costumés, les interprètes enlevèrent leurs rôles avec un entrain contagieux ; ce furent Mlle Rio Lenssens, élégante et bien chantante ; Mlle Mary Camus, jolie, ô combien ! et fine ; Mlle Dolcey, dont on sait la valeur et le talent et M. Géodel, le baryton dont la jolie voix réjouit les auditeurs de *Radio-Belgique* plusieurs fois par semaine.

???

Le grand public sera convié à juger, en dernier ressort, les *Deux Médailleurs*, le 9 janvier, au théâtre de l'Alhambra, à la matinée organisée au profit de l'*Œuvre d'assistance aux malades nerveux*, œuvre méritoire s'il en fut.

L'orchestre de la *Grande-Harmonie*, sous la direction du maître Arthur Van Oost, à qui la partition des *Deux Médailleurs* fait grand honneur, prêter son concours à cette matinée ; au programme, s'inscrit aussi un acte bruxellois inédit qui sera joué par les as de l'équipe dramatique bruxelloise : MM. Gustave Libeau et Roels, Mmes Char-mal et Valence.

Rosseries

Dans les *Deux Médallions*, dont le dialogue est quelquefois moderniste, on entend cette phrase que le marquis de Fontenay profère à l'adresse du jeune de Morange, son rival supposé :

« C'est un petit serpent ; aussi j'aurai sa peau... »

— Pour en faire un porte-monnaie ! murmura un spectateur.

???

— Savez-vous comment on appellera désormais Georges Vaxelaire ?

— Le Beaumarchais du Bon Marché.

???

Entendu à la sortie :

— Ce marquis de Fontenay, que joue Géodel, il eût été si simple à Richelieu de l'envoyer à la Bastille, avec une lettre de cachet...

— A la Bastille, Géodel ?... Vous ne voudriez pas, voyons !

L'ESPAGNE à.....

BRUXELLES

Et où ça ?..... au

LOLITA
OSSORIO
MER
GALA DE
LA DANSE
GRYLL

Lui aussi...

Amundsen, lors de sa dernière expédition en avion vers le Pôle Nord, emportait, pour prendre ses notes, un Idéal Waterman n° 56. Ce choix est une référence. Du reste, sous toutes les latitudes, 50 millions d'hommes l'utilisent journellement et consacrent ainsi une réputation inégalée.

Pour vos cadeaux de Noël-Etrennes, songez au porte-plume Idéal Waterman. En vente à Pen-House, 51, boulevard Anspach.

ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Au Cercle Gaulois

— Avez-vous connu X... ?

— Vaguement. Mais cela remonte à vingt ans...

— Peut-être. C'était un type étonnant. Il avait une femme qui le trompait avec tout le monde... Il ne pouvait pas ne pas le savoir... C'était au point qu'un jour, au bar de... comme nous avions bu quelques cocktails de trop, l'un de nous fut pris d'une crise de vertu et manifesta une indignation magnifique. « Tu n'as qu'à rentrer chez toi à l'instant, lui dit-il (c'était à deux pas du bar en question). Je parie que tu trouves ta femme avec un de tes meilleurs amis. »

X... qui, lui aussi, avait beaucoup bu, finit par se laisser persuader, et quitta le bar pour rentrer chez lui.

Un quart d'heure se passe. On pensa à autre chose.

Tout à coup, X... réapparaît, l'air aussi indifférent que d'ordinaire.

— Eh bien ! lui dit-on, qui as-tu trouvé chez ta femme ?

X... se tait.

— Elle était seule ?

— Non, elle était avec un type que je n'ai jamais vu. Vrai ! ce n'était pas la peine de me déranger...

Ma chère Nini,

Lors de ma dernière visite, j'ai beaucoup admiré ta salle de bain-cabinet de toilette et particulièrement ton beau lavabo en onyx vert.

N'est-ce pas la maison VLIEGEN, 144, boulevard Adolphe-Max qui en a fait l'installation ?

De toutes les couleurs...

Il n'y a plus qu'une femme nue à la Galerie de « Spectacles », là même où l'on en voyait tant, l'autre quinzaine. Elle est du bon peintre Jamotte — qui semble avoir fait le trust des manières. Aimez-vous la peinture au couteau ? En voici ! Préférez-vous les natures mortes à la façon traditionnelle ? En voilà ! Eclatante ou sombre, la peinture de Jamotte ne dédaigne aucun sujet : le nu féminin, les enfants au jeu, la pâleur des roses mourantes, la belle matière des étains ou des cuivres l'attirent tour à tour.

L'aquarelliste Verheick est moins divers ; mais il a planté son chevalet, avec un égal bonheur, devant les canaux de Venise, les marais de Genck, les pignons de Bruges. Il rend avec un égal bonheur les valeurs et les teintes de ces modèles si différents : de petites marines sont mises en pages avec un bonheur particulier. On prend, on le voit, un très vif intérêt à la visite de ce salon (19, rue du Pépin, Porte de Namur).

Parlons français !

Le petit bulletin de la presse quotidienne, *Le Journaliste*, annonce que l'Annuaire de la Presse sera prochainement publié. Il le fait en ces termes :

L'ANNUAIRE

L'Annuaire 1925-1926, dont la parution a été retardée par la grève typographique, sortira de presse très prochainement. On peut y souscrire dès à présent, au prix de huit francs, à la Maison de la Presse ; l'Annuaire sera envoyé gratuitement aux membres de l'Association.

Quel langage ! D'abord, « parution » n'est pas français. Ensuite, d'après ce texte, c'est bien l'envoi de l'annuaire qui sera gratuit, et non l'annuaire proprement dit...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur



O-Cedar Mop
Polish

O-Cédarisez
votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cédar
19, rue de la Blanchisserie. BRUXELLES

Téléphone : 294-42

Humour de Wallonie

La scène se passe à La Louvière. Personnages : un pharmacien septuagénaire et trois gamins.

LE PREMIER GAMIN. — Bond'jou, Mossieu l'pharmacien ; d'ju voudro accater pou in gros sou d'jube.

Le vieux pharmacien monte à l'échelle, prend, sur le quatrième rayon, le bocal à jube, le descend, sert le gosse, remonte ensuite l'échelle pour replacer le bocal à sa place et revient à son comptoir.

Le SECOND GAMIN. — Mi, Mossieu, d'ju voudrou étou accater pou in gros sou d'jube.

Le bon vieux remonte sur l'échelle, prend le bocal sur le quatrième rayon, le descend, sert le gosse... et demande au troisième gamin :

— Evé vou, y vo faut étout pou in gros sou d'jube ?

L'enfant répond :

— Non, Mossieu !

Notre homme remonte à l'échelle, remet le bocal en place, descend, revient à son comptoir et demande à l'enfant ce qu'il désire.

— Moi, Mossieu l'pharmacien, je n'en voudrais que pour un petit sou...

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

La farce au théâtre

Nous parlions, l'autre jour, des mauvaises blagues que se font, en scène, les artistes, et nous rappelions le cas du ténor de Reské mettant dans la main de Mme Litvine, en commençant à chanter le duo d'amour de *Roméo et Juliette*, un œuf de poule dont la pauvre chanteuse ne put se débarrasser avant la fin de l'acte et qui fit que, plus d'une fois, pendant cette demi-heure terrible, elle eut devenir folle.

Similia similibus. Une histoire de ce genre est demeurée fameuse dans les annales du théâtre de l'Odéon.

On représentait le *Camp des Croisés* ; Godefroid de Bouillon interpellait Mme Dorval, qui tenait le rôle de la fille de Jéricho, Léa. Et Mme Dorval envoyait à Godefroid de Bouillon cette tirade, devant l'Arabe Ismaël-Beauvallet :

Noble Franc, je ne sais ni ma loi ni la tienne.
Lorsque mon père dort, je sais étendre auprès
Son Coran, ses parfums et son breuvage frais ;
Je sais les eaux des puits, et le coursier superbe
Hennir quand je rapporte une main pleine d'herbe ;
Je sais conduire un porc, et tisser nos habits
Des laines qu'on retranche aux agneaux des brebis :
Je sais ce qu'une fille apprend, je sais encore
Les prières du soir et celles de l'aurore.
J'ignore tout le reste, et jusques à ce jour,
Noble Franc, j'étais femme et j'ignorais l'amour.

Alors, Ismaël-Beauvallet, entr'ouvrant son burnous aux longs plis, dit à demi-voix à Léa, qui savait tant de choses :

— Savez-vous jouer de la clarinette ?

Et il lui laissa voir un de ces instruments, suspendu à sa ceinture en guise de yatagan...

Mme Dorval manqua tomber morte.

Champagne **BOLLINGER**
A g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

A la Grande Harmonie

Les rendez-vous de bonne bourgeoisie
Se donnent tous en ce charmant séjour.

chante-t-on dans le *Pré-aux-Clercs*, si nos souvenirs sont exacts... Les locaux de la *Grande-Harmonie* sont les derniers salons où l'on cause, fourchette en main, de choses bourgeoises, où l'on respecte le rituel des airs chantés après le dessert, où la bonne tradition locale résiste courageusement et magnifiquement à la bousculade bolcheviste des innovations incohérentes. Et il règne, aux légendaires banquets de Sainte-Cécile, une atmosphère de familiarité, de cordialité et de bonhomie dont tous les Bruxellois dignes de ce nom sont reconnaissants à la vieille société, conservatrice de nos meilleures traditions, des us et coutumes qui donnent à notre chère cité son vrai visage. Tant que la *Grande Harmonie* vivra, Bruxelles ne rompra point avec son passé hospitalier, souriant et allègre. C'est ce que M. René Poelaert, le nouveau président, a fort bien exprimé en un laïus où, pour son coup d'essai, il fit autant dire un coup de maître — et que les convives ovationnèrent.

Pour la première fois, un ministre socialiste, M. Larboulle, doux et riant, entraînait dans le temple bourgeois avec son épouse, et, certes, l'accueil qu'on fit à ce couple éminemment sympathique le décidera à ne plus jamais manquer — si Dieu le conserve au ministère — le banquet de Sainte-Cécile.

Celui-ci était le cent et quinzième.

Pour la cent et quinzième fois, depuis cent et quinze ans, les personnalités politiques alignèrent, au long de la table d'honneur, leurs poitrines constellées de décorations, firent honneur à un plantureux menu et levèrent leur coupe à la prospérité du pays en général et de Bruxelles en particulier — car les rites et les gestes par quoi les hommes expriment leur joie de se trouver réunis et de se sentir animés d'espérances communes, n'ont point changé depuis le jour où, dans la forêt primitive, ils dinaient en commun du produit de leur chasse en buvant des boissons fermentées...

Pour la cent et quinzième fois depuis cent et quinze ans, le banquet de la Sainte-Cécile nous a montré clairement le charme et les bienfaits de l'harmonie, de la grande harmonie...

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Dans tous les pays du monde, hommes et femmes élégants savent qu'ils ne peuvent l'être qu'à condition d'avoir toujours une chevelure bien entretenue, lustrée et soyeuse.

STACOMB

est ce qu'ils cherchent. Ils obtiennent à l'aide de cette délicieuse crème l'effet voulu.

Une petite quantité étendue sur les cheveux, un bon coup de brosse et la chevelure sera maintenue en place pendant toute la journée. Employez-le dès demain et vous serez élégant la journée entière.

OFFRE GRATUITE

Veuillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

Les mystères de l'au delà

Puisque la mode semble revenue, à Bruxelles, au moins pour quelques jours, de prendre intérêt aux phénomènes de transmissions de la pensée et de discuter divination, donnons de l'air à une vieille histoire de prophétie que nous avons découverte en bouquinant, et qui est, pensons-nous, fort peu connue. La dite prophétie fut imprimée en 1815 et insérée dans les *Mémoires de Joséphine*; mais elle aurait été écrite en 1542 par maître Noël Olivarius et présentée en 1804 à l'Empereur.

Voici des extraits du passage concernant Napoléon I^{er}

La Gaule-Itale verra naître loin de son sein un être sur-naturel; cet homme sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes-Gaulois, s'ouvrira encore jeune, chez les soldats, un chemin et deviendra leur premier chef... Donnera lois aux Germains, pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes et sera ainsi nommé, non roi, mais par après appelé Imperator par grand enthousiasme populaire. Bataillera partout dans l'Empire, déchassera princes et seigneurs, rois par deux lustres et plus. Puis il élèvera des nouveaux princes et seigneurs à vie... Portera en dextre main un aigle... Aura femmes par deux et fils un seul... Ses ennemis brûleront par feu la grande ville et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines, et les siens, n'ayant plus ni pain ni eau par grande et décime froidure, seront si malencontreux que les deux tierces parties de son armée périront.

L'exil à l'île d'Elbe :

... Dans la mer proche de son pays natal...

Puis le retour en France, la campagne finale de 1815 et le retour des Bourbons sont encore clairement indiqués.

La prophétie — qui fut, paraît-il, copiée au XVIII^e siècle par un grand nombre de personnes — annonce encore la révolution de 1830; puis, en termes amphigouriques et extrêmement vagues quant à la fixation de la date, la venue « d'un jeune guerrier qui cheminera vers la grande ville et portera sur son armure un lion et un coq ».

Quel est ce conquérant qui « réglera les destinées du monde, se fera consul souverain de toute nation, posera base de fruit sans fin et mourra? »

Peut-être le général Richard : on ne sait jamais... Attendons.

Rest. « L'ESCARGOT » diverses spécialités françaises,
13, rue de Dinant.

Un bon conseil, Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

Fables-express

Si ce fort purgatif sur toi n'opère pas,

O vache constipée !

Ton affaire est réglée.

C'en est fait de tes jours; c'est pour toi le trépas !

Moralité :

La bouse ou la vie !

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Time is money

Elle date de quelques mois, mais elle a gardé toute sa saveur.

Concours de déclamation dans un de nos conservatoires. Les membres du jury délibérèrent sur les vers que l'on fera dire au candidat, dans la liste des « morceaux au choix ». Alors, le président, pressé d'en finir :

— Prenons ce sonnet de Hérédia. Les sonnets de Hérédia sont toujours courts...

Oyster Room, ouvert après spectacles
Bernheim, 34, rue de l'Ecuyer

Réflexions sur la crise financière

Un grincheux. — Et c'est nous qui votons pour ces gens-là?...

Un vieil embêtant. — De mon temps...

Un jeune... tout aussi embêtant. — Ah ! si qu'on me laissait faire !

Un débard incorrigible. — Crise financière ? Pas très nouveau pour moi !

L'apprenti dictateur. — D'abord, je commence par f... le ministre en prison; je supprime les bourgmestres et je muselle...

Le dictateur en chambre. — Je muselle la presse, parfaitement; au besoin, je fais fusiller tous les directeurs de journaux...

Une ménagère. — Ça veut diriger un pays, et ça ne connaît pas même le prix des patates...

Un qui s'en fout. — Tout ça ne vaut pas l'amour...

Moi. — ... Ni le piano Hanlet...

Le piano Hanlet chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

La couronne

Joséphine, une petite boniche fort avenante, ma foi, et d'une naïveté peu commune, a voulu expédier un modeste souvenir à sa mère pour le jour de sa fête.

Comme elle n'est à Bruxelles que depuis quelques semaines, le choix de ce cadeau l'a fort embarrassée.

Heureusement qu'en passant au boulevard Lemonnier, elle a vu une jolie couronne d'immortelles avec cette inscription : *A ma mère !*

Elle l'a achetée et est rentrée chez ses maitres, toute fière de son emplette.

— Mais, malheureuse, lui a-t-on dit, vous ne savez donc pas qu'on ne place ces couronnes que sur les tombes?

— Ah ! ben, a répondu Joséphine, d'abord un peu surprise, ma mère la gardera... Ça servira toujours pour plus tard !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89



LIEBIG

rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Art moderne

La revue *Anthologie du groupe moderne d'art* (Liège) a institué une enquête. Elle demande à ses lecteurs : « Quels sont les rapports qui unissent l'Art moderne et la religion; l'Art moderne et le peuple; l'Art moderne et le régionalisme? S'influencent-ils? S'opposent-ils? »

Voici la réponse de M. Max Jacob :

... Pourquoi me demander ce que je pense, puisque demain je penserai autrement?

Idées, êtres, choses n'ont que des rapports vagues : tout s'ignore; tout pousse va comme je le pousse vers Dieu. Malentendus, malentendus, allez, la cause est entendue! Le monde est une forêt de malentendus, et rien n'y fait.

Au revoir! mes compliments admiratifs et ma grande sympathie.

Nous apercevons d'ici notre bon Jacob, épuisé, après un tel effort et retombant de tout son long sur sa chaise longue, pour s'en remettre à Dieu...

AUTOMOBILISTES! Par mauvais temps, employez l'esquie-glace semi-automatique « STADIUM ». Prix : fr. 97.50. Ne se dérègle jamais. *Trentelivres et Zwaab, 30, r. Malines.*

Agréable surprise!!!

A l'occasion de la Noël et du Nouvel An
La Maison DUFIEF, 20, Passage du Nord,
met en vente ses nouveautés en orfèvrerie
porcelaine, marbre, terre cuite lampes, etc...
et OFFRIRA pour tout achat d'au moins 20 francs
une mascotte en porcelaine

Pour l'étude du flamand

Afin d'inciter les Wallons à s'appliquer à l'étude de la langue flamande, voici un spécimen de quelques traductions d'objets d'usage courant; nous les extrayons d'un catalogue de primes :

- 1 casserole geemalleerd;
- 2 cache-corsets;
- 1 pendulette coucou;
- 1 fantaisie-paillasse;
- 1 garnitur toilet;
- 1 dessert servies;
- 6 schoone couverts;
- 1 valies bruine toile;
- 1 fauteuil voltaire met peluche;
- 1 serie van 5 asserolen in aluminium;
- 1 tapijt coco morzouk;
- 1 gegarnisseerd canapé in sac-arabe;
- 1 rijwiél voor damen (déclanchement).

Ceci démontre péremptoirement aux hésitants que l'étude du flamand n'est pas si ardue qu'on veut bien le dire et que les moins bien doués peuvent aspirer à se faire rapidement comprendre dans l'idiome des Flandres et de la Campine.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, -
Envoi soigné en province-Tél. 25978



La meilleure machine parlante du monde
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Histoire bruxelloise

Mieke Crolle, la vieille rentière qui demeurait au second, avait toujours été plus préoccupée de ce qui se passait chez ses voisins que de ce qui se passait chez elle. Le jour où elle atteignit ses quatre-vingt-dix ans, elle tomba brusquement malade et, vingt-quatre heures après, elle était à l'agonie.

Elle entend des coups de sonnette à la porte de la rue.

— On sonne pour les gens du troisième, dit-elle à sa cousine Philomène qui la veillait. Allez une fois voir qui c'est qui a sonné.

Philomène va observer sur le palier et rentre en disant : — Cousine Mieke, c'est un garçon pâtissier qui leur apporte un vol-au-vent.

— Un vol-au-vent! crie Mieke : mais ils en ont déjà mangé un hier!

Et en disant ces mots, Mieke rendit son âme à Dieu.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Ne soyez plus tristes, Mesdames

ROBERTE Solde robes et manteaux à partir de deux cents francs — des modèles — rien en série.
8, rue Léopold (derrière la Monnaie)

Pour les gens qui se plaignent toujours!

Si Dieu fit naître un jour les asticots
Pour le bonheur des pêcheurs à la ligne,
Le cassoulet obtint les haricots
Et le noceur eut le vin de la vigne;
Le marron, Dieu le fit pour le canard,
La choucroute pour la saucisse,
Pour le trottin, il fit le boulevard
Et le soldat fut fait pour la nourrice.

Pour le festin des mandarins chinois,
Firent leurs nids les fines hirondelles,
Pour le hors-d'œuvre, on découvrit l'anchois
Et la culotte engendra les bretelles.
Le vert chardon naquit pour le baudet
Et pour l'oiseau, s'inventa la volière;
Pour le fumeur, on créa le briquet
Et l'hortaougral pour Monsieur de Vrière.

La peau d'âne fit naître les tambours,
Et sur l'épine on vit s'ouvrir les roses;
Ainsi partout on peut voir que toujours
Dame Nature arrange bien les choses.
... Tant et si bien, qu'un jour, mais Dieu sait
On paiera les dommages de guerre; [quand,
On les paiera en bel argent comptant;
... Mais, ce jour-là, nous serons tous en terre.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Retenez votre table
pour les Réveillons de
Noël 24 décembre
Nouvel-An 31 décembre à
« LA TAVERNE ROYALE »
Galerie du Roi — Rue d'Arenberg
Bruxelles
Téléphone 276.00

L'éloquence judiciaire

Lors du procès Bailleu à la Cour d'assises de Mons, les avocats et le ministère public ont beaucoup parlé.

Nous avons recueilli quelques-unes de leurs plus belles phrases.

De M^e Franck, fils : *Les cellules de la prison de Charleroi ne sont pas fermées, si ce n'est avec une clef...*

Du même : *Il n'y a pour nous contredire que les lumières qui n'existent pas.*

Du procureur du roi : *Vous éjaculez une contre-vérité !*

Où court-on tous les soirs ?

Au MERRY-GRILL, pour y voir,
en y sablant le champagne, les
dances vibrantes d'Espagne —

SEMAINE DE GALA

avec l'Étoile espagnole

LOLITA OSSORIO

Chez le Président du Sénat

Un de nos ecclésiastiques les plus mondains et non des moins sympathiques, qui fait figure dans une de nos assemblées délibérantes, assistait, l'autre jour, à une séance de section, où il prononçait un discours plein d'excellentes choses, quand, tout à coup, il tira sa montre et dit à ses collègues :

— Messieurs, excusez-moi ; j'ignorais qu'il fût aussi tard... je dois vous quitter tout de suite : il faut que je me rende chez le président du Sénat...

Ce fut un éclat de rire discret — pour autant qu'un éclat puisse conserver de la discrétion — parmi tous les collègues.

L'ecclésiastique demeura interdit : quoi ? qu'avait-il dit ?

Il fallut qu'on lui expliquât que, depuis *Le Roi*, la pièce fameuse de Caillavet, de Flers et Arène, l'expression « aller chez le président du Sénat » a pris une signification qui interdit à tout jamais aux membres du clergé de s'en faire une application personnelle.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Sur le même sujet

On attribue au même ecclésiastique — mais nous ne nous portons pas garant de la vérité de l'attribution devant NN. SS. les Evêques — le joli mot que voici. Une dame, qui se disposait à changer de maison, lui avait dit :

— Je voudrais tant que ma nouvelle habitation fût bénite !

L'ecclésiastique la regarda avec un sourire et répondit :
— Comment ! vous aussi, vous allez commencer à donner dans les superstitions !

???

A rapprocher d'un mot qu'on prête, à Paris, à l'abbé mondain qui parvint à ramener J.-K. Huysmans sur la grand-route de l'orthodoxie.

Un esprit fort lui disait un jour :

— Mais enfin, Monsieur l'abbé, vous avez l'esprit trop

ouvert et les idées trop justes et trop généreuses pour croire un instant que l'enfer peut exister...

Et le bon abbé de répondre :

— Je crois que l'enfer existe ; mais je suis persuadé qu'il n'y a personne dedans...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, r. de Brabant, Bruxelles

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

L'r malencontreux

Il en est arrivé une bien bonne à un peintre qui expose en ce moment quelques-unes de ses œuvres à Bruxelles.

Parmi les principales toiles, se trouve le portrait d'une dame très imposante, femme du monde, sans aucun doute : « Madame B... ».

Ceux qui ont consulté le catalogue de l'exposition n'ont pas été peu surpris d'y lire, à côté du numéro correspondant à celui du tableau, l'indication suivante :

Madame B... (pocharde)

« Mes lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes », s'était dit le peintre. Mais, tout de même, c'est une « coquille » bien ennuyeuse !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le crié mobile de votre auto.

Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Nic et Nac

Mme Laure Stengers et sa sœur, Mlle Jeanne Hovine, en s'appliquant à des contes d'enfants, ont eu la bonne fortune de trouver directement le chemin du cœur des mamans abonnées au *Soir*. Or, comme ces mamans sont innombrables et que leurs enfants sont plus innombrables encore, le plus contagieux des succès a répondu à leurs efforts conjugués. Chose plus rare encore dans le domaine des lettres, chose qu'ambitionnent par-dessus tout les auteurs, les deux sœurs ont créé deux types d'enfants : Nic et Nac, qui sont devenus populaires et dont la célébrité a déjà gagné la plus lointaine province : Nic et Nac habitent désormais le cerveau de milliers de gosses, avec leurs yeux limpides et ronds, plantés de cils recourbés, leur capote surmontée d'un pompon rond, leurs cheveux coupés aux enfants d'Edouard ou à la Mistinguett, le col blanc rabattu, large et plat, leur bout de nez et leur rien de bouche... Mais leur caractéristique principale, c'est la pèlerine, damée noir et blanc, qui a provoqué le zèle ingénieux des marchands de confections, lesquels arborent à leur vitrine des manteaux Nic et Nac ; nous avons, d'autre part — et ça, c'est la gloire ! — des cigarettes Nic et Nac, des parasols Nic et Nac, des portefeuilles Nic et Nac, que sais-je encore ?

Rien de plus sympathique qu'un pareil succès, qui fait

honneur autant à l'illustrateur et au narrateur des exploits de Nic et Nac qu'au journal qui a eu l'idée de fournir chaque semaine aux petits enfants belges cet aliment de choix.

Un album luxueusement édité réunit périodiquement les meilleurs *Exploits de Nic et Nac*. Le troisième, qui vient d'être mis en vente, trouvera auprès du public le même accueil que les deux premiers : rien ne convient mieux pour les cadeaux d'étrennes aux enfants.

TAVERNE ROYALE

Bruxelles

Traiteur et tous les Vins Fins

Pour Noël et Nouvel-An

Grand Choix de Dindes, Poulardes

Faisans et Foies gras

aux truffes fraîches

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

De l'inutilité des étiquettes

On raconte, dans cet atelier, une bien plaisante histoire au sujet de Rodin. Le grand sculpteur venait de terminer une série de figures, neuf femmes en plâtre, dans des poses diverses, à peine ébauchées.

Un critique influent tombe en arrêt devant les neuf figures et s'extasie :

— Oh ! cher maître, inouï, sublime ! Comment appelez-vous cela ?

— Mai foi, dit Rodin, je n'y ai pas songé encore. Je ne sais pas.

— Il y a pourtant un titre tout trouvé, déclare notre critique. Appelez cela les « Neuf Muses ».

Là-dessus Rodin reçoit la visite d'un riche amateur, un Américain, qui lui achète deux des figures. Voilà Rodin très embarrassé. Pas moyen d'intituler les sept figures restantes : les « Neuf Muses ». Il demande conseil au critique.

— Oh ! cher maître, c'est pourtant bien simple. Vous n'avez qu'à appeler cela les « Sept Péchés Capitaux ».

Quelques jours passent. Un autre Américain emporte deux autres figures. Alors Rodin, sur les conseils de notre critique, change encore une fois son titre. Le groupe des cinq figures devient les « Cinq Sens ».

Puis un nouvel Américain achète une nouvelle figure et les quatre autres deviennent les « Quatre Saisons ».

La quatrième figure disparaît à son tour. Toujours sur les conseils du critique influent, quoique très jeune, Rodin intitule son œuvre : « Les Trois Grâces ».

Enfin, comme il faut que tout se termine, Rodin se trouve en face d'une seule et unique figure. Les deux autres sont allées rejoindre les précédentes. Alors, tranquillement, sans hésitation, Rodin inscrit au-dessous cette appellation : *Solitude*.

POURQUOI une visite aux Etablissements

René de BUCK

31, Boulevard de Waterloo
est utile ?

Parce qu'on en sort avec un contrat d'achat d'une

CITROEN

La seule voiture économique, chic et confortable

Le garde-ville n'est pas bon enfant

Dialogue entendu, l'autre jour, place Paul-Janson.

L'agent de police de poste fixe arrête un automobiliste pour lui faire une observation. Au moment où le chauffeur repart, il ajoute, menaçant :

— Et ne riez pas, *pasqu'*avec moi, ça prend pas !

Le chauffeur stoppe de nouveau, proteste de la pureté de ses sentiments vis-à-vis de la police.

Mais l'agent, d'un ton décisif et incisif :

— Vous avez *sourié* après moi ! je l'ai vu !...

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles : 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Le 40^{me} anniversaire du Peuple

Le 13 décembre 1885, le premier numéro du *Peuple* sortait de presse. Nos souvenirs sont allés quelques instants vagabonder dans les ans écoulés : nous revoyons Volders, déjà émacié par la maladie, la tête rejetée en arrière, donnant une grande impression de force et de bonté ; Hector Denis, devant lequel les révoltes universitaires s'inclinaient vaincues et de qui le grave et doux visage, la voix faible et persuasive faisaient l'étonnement des premiers meetings ouvriers ; César De Paep, barbu comme un carme, avec une opulente et superbe calvitie ; Oscar Falleur, à peine sorti de sa prison politique et en l'honneur de qui (et de Schmit) les ouvriers du Centre avaient composé ces paroles, sur l'air des trompettes de Michel Strogoff :

Nous exigeons sur l'heur'

La liberté d' Falleur !...

Nous réclamons de suit'

La liberté de Schmit !...

Et voici Bertrand, avec son air de fin renard et sa bonne humeur qui séduit à la ronde ; voici Defnet, pesant et sévère ; Désiré Vandendorpe, le cabaretier politicien, plein de cran, comme on dit aujourd'hui ; voici Volkaert aux assises, Louis de Brouckère à l'Université, à la tête de son équipe d'étudiants socialistes ; voici Vandervelde débutant dans les meetings estudiantins de la salle Saint-Michel ; voici le pauvre Guillaume, le chansonnier de l'équipe, dont la voix se cassa trop vite dans la gorge...

O jeunesse du journalisme ! ô printemps d'une politique naissante ! On avait la foi et l'enthousiasme, et l'ardeur, et le désir de l'apostolat, voire du sacrifice ; on croyait dur comme fer aux formules qui devaient régénérer la civilisation et sauver le vieux monde...

Aux personelles désillusions, combien de désillusions sociales se sont ajoutées...

Mais ce n'est point à l'étape qu'il faut se décourager, et le vent est aujourd'hui à la cordialité professionnelle : nous souhaitons, de tout cœur, à nos chers confrères du Peuple, longue vie et grande prospérité !

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

La marque SANDEMAN est sans riva'e

Colloque sentimental

Voici comment se terminait, il y a quelques jours, une tranche du feuilleton « Le Comte de Monte-Christo », que publie en ce moment la *Dernière Heure* :

... Franz le vit entrer d'un seul bond dans sa chambre, secouant machinalement un carré de papier qu'il tenait par un de ses angles.

— Eh bien ! dit-il, m'étais-je trompé ?

— Elle a répondu ? s'écria Franz.

— Lisez.

Ce mot fut prononcé avec une intonation impossible à rendre. Franz prit le billet et lut :

LISEZ LA SUITE DEMAIN

Quelle émotion !

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES
GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMEES
Téléphone 323-63

A la Monnaie

L'inauguration du Mémorial destiné à perpétuer le souvenir des deux éminentes personnalités que furent, dans l'histoire de notre première scène lyrique, Maurice Kufferath et Guillaume Guidé, se fera le mercredi 20 janvier 1926.

Ce monument, dû au maître Godefroid Devreese, sera inauguré au cours d'une représentation de gala de *Lohengrin*, qui aura lieu au théâtre de la Monnaie, avec le précieux concours de MM. Franz et Bourbon, de l'Opéra.

Le bénéfice de cette représentation sera affecté à la fondation, au Conservatoire royal de musique de Bruxelles, d'un prix d'art lyrique dénommé *Prix Kufferath-Guidé*.

Tous les amis des regrettés directeurs qui ont souscrit au Mémorial auront à cœur d'assister à cette représentation, qui leur donnera la triple satisfaction d'une belle soirée, d'un hommage rendu et d'un soutien accordé à la musique.

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain Bruxelles
TÉLÉPHONE : 498.75 et 76.

La présidence d'honneur

Les membres de cette société de bienfaisance ont l'intention d'en offrir la présidence d'honneur au riche banquier juif S... Seulement, le banquier acceptera-t-il ? Evidemment, figurer en tête d'un comité où l'on trouve les noms de la comtesse de M... et de la comtesse d'A...

c'est très flatteur ; mais, d'autre part, le banquier sait que l'on frappera très souvent et très vigoureusement à sa caisse, et ce n'est pas par la générosité qu'il excelle...

— Si on lui portait ce titre de président d'honneur, comme cela, un matin, sur un plateau d'argent ?

Quelqu'un répondit :

— Méfiez-vous ; je ne sais pas ce qu'il ferait du titre ; mais sûrement, il garderait le plateau...

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Saint-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Orthographe de cuisine

Alexandre Dumas racontait, un jour où il était en veine de facéties, qu'il possédait une cuisinière nommée Sophie, laquelle avait réalisé ce miracle d'écrire son prénom Sophie sans employer une seule des lettres qui le composent.

Comment donc cette cuisinière écrivait-elle son nom ?

Si vous ne trouvez pas, voyez à la fin de la Petite Correspondance.



Annonces et enseignes lumineuses

A l'étalage d'un magasin de beurre et œufs, rue de Stassart :

— Nos prix ont la brutalité d'un coup de massue. Un examen approfondi prouve éloquentement que nos articles sont les plus économiques.

PENDULES - - - - - " JUST "
PENDULETTES - - - - -
MONTRES - - - - -

DONNENT L'HEURE JUST

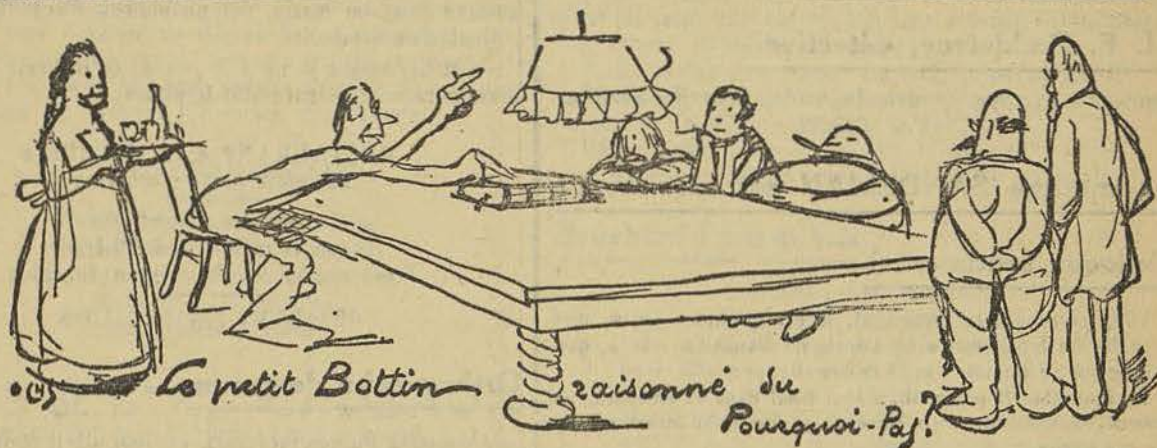
En vente chez les bons horlogers.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC

Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



1^{er} SUPPLEMENT

(SUITE et FIN)

WAUVERMANS (PAUL, dit PAULINE). — A vaincu, par la perpétuité d'un indécourageable sourire, une impopularité qui s'avéra longtemps totale au Palais de justice, au Palais communal et au Palais de la Nation. Dut en bonne partie cette impopularité à une invraisemblable voix de clarinette à anche décalée — une de ces voix auxquelles il faut se faire, comme il fallait s'habituer à la crécelle grinçante d'Edmond Picard. Maintenant, l'accoutumance est acquise et l'on écoute le rhume vocal de Wauvermans avec autant de sympathie à l'hôtel de ville qu'à la Chambre. Il y dit d'ailleurs des choses à base de bon sens, et ne s'interdit pas une fantaisie qui rend plus curieux le contraste entre la congélation du sourire et l'éclat d'un œil malicieux et mobile. Est passé maître dans la pratique périlleuse de « l'éloquence de la chère » : un verre de la liqueur « Wauvermans-Toast » est la meilleure péroraison culinaire d'un fin repas.

YSAYE (EUGÈNE). — Professeur et virtuose qui, par sa conscience artistique, sa valeur d'exécutant, l'opulence de sa chevelure et je ne sais quel air génial, a enseigné à ses élèves le respect de l'art et d'eux-mêmes, le mépris du bourgeois, des contraintes sociales et des employés de chemin de fer.

Fut un des plus zélés propagandistes internationaux de la musique « wallonne ». N'a jamais compté, comme violoniste, que des admirateurs. Dans le privé, a vu se grouper, autour de son âge mûr, une pléiade d'amis dont le dévouement n'est égalé que par la ferveur de leurs sentiments d'affection. C'est qu'il est demeuré un de ces hommes autour desquels il y a une sorte de rayonnement et qu'il a su, de tout temps, non seulement conquérir ceux qui l'approchaient, mais encore ne jamais perdre ses conquêtes.

ZEVACCO. — Le plus grand des romanciers français. A fait avaler au lecteur de feuilletons des tranches d'histoire tellement ruisselantes d'inouïsme que les plus fortes culbutes dans la loufoquerie, d'un Cami ou d'un Commerson ne sont que des sauts de lapin en bas âge à côté d'elles. Le pays où se passent ses histoires est traversé de fleuves de sang; des tonnes de poison y roulent du haut des rochers et des monts; des trains entiers, chargés d'anathèmes, y passent à toute vapeur; l'air est plein de cris d'angoisse, de terreur, de révolte; on y hurle, on y étripe, on y cuit les cadavres, on les y mange... Ravallac y est assassiné par Henri IV; Marion Delorme y séduit le maréchal de Luxembourg et Fanchon-la-Tulipe couche avec Catherine de Médicis... Une statue sera élevée, par les dactylos en délire et les concierges enflammées, à l'auteur de ces magnifiques récits. Et l'admiration des gens de lettres est attachée à jamais au nom de celui qui, avec une ineffable goguenardise, une déférente et pittoresque roserie, a cuisiné vingt volumes de ce précieux brouet d'aliénation mentale.

ZOLA (EMILE). — Romancier et critique français revenu, ce mois-ci, sur les bouillons de la marmite de l'Actualité. A été surnommé « un reporter de génie » et, plus justement encore : « le porc épique ». S'est représenté à nos yeux escorté des innombrables personnages auxquels il a donné le jour et ployant sous le faix d'une cinquantaine de volumes qui ne communiquent pas tous la poisse.

A, par-delà la tombe, conservé la volonté d'imposer la suprématie littéraire du naturalisme en général et la sienne en particulier; car, quand cet homme a une idée, elle n'est pas dans celui de la Mouquette... Doit constater, cependant — s'il a gardé quelque chose de cet esprit d'observation dont

il se réclamait de son vivant — que, tandis que les noms d'Alphonse Daudet et de Guy de Maupassant montent dans une gloire, le sien commence à s'enliser dans un cloaque de jour en jour épaissi.

ZWENDELAER. — Nom joyeux et d'essence purement bruxelloise, puisque, dans sa structure graphique, se trouve comme un rappel du mot zwanze. Ce nom est porté par un avocat-garde civique, dont les exploits furent aussi plaisants et fameux avant-guerre qu'ils furent notoires et méritoires à l'armée, de 1914 à 1918. Tous les Bruxellois qui avaient l'âge de raison alors que la garde civique fonctionnait encore, vous diront que Zwendelaer, excipant d'une subtilité juridique devant laquelle les tribunaux durent finalement s'incliner, avait pris l'habitude de se présenter à l'exercice en redingote et en chapeau haut de forme, baïonnette à la ceinture et fusil sur l'épaule gauche. Il voulait qu'on en revint à la conception, pour la garde civique, de la garde bourgeoise, celle qui était destinée uniquement à défendre nos institutions à l'intérieur des villes et, au besoin, à les combattre... par la zwanze. Les événements de 1914 ont démontré combien on eût mieux fait, en haut lieu, de s'en tenir à cette notion-là. Ainsi la zwanze aviva une fois de plus le bon sens et la sagesse dont elle est la fille quelquefois désordonnée. Et nous ne pouvions pas mieux terminer ce supplément du petit bottin bruxellois qu'en évoquant le nom de Zwendelaer.

???

P. S. — Dans une des dernières tranches du « Petit Bottin », une erreur nous a fait illustrer la notice relative à Trifiodore de la tête de M. Hegmans, ce qui nous oblige à couvrir la nôtre de cendres. Restituons à M. Hegmans les traits qui sont siens et décernons-lui la citation à laquelle il a droit.



HEGMANS. — Professeur à l'Athénée de Gand, surnommé par ses élèves: « den dikke ». Très calé. Connaît bien les langues qu'il connaît. Pose vingt-quatre questions à « la composition », quoiqu'il ait un cœur d'or. A dit un jour, en passant près de Siva, qui l'a maintes fois caricaturé et qui parlait

de philosophie et de choses « palpables » avec un ami: « Vous parlez de choses polpôbles? Eh ben! c'est moi, la chône polpôble! » et il se donnait de grands coups sur la bedaine... Aime les caricatures « zonder azijn ». Pendant ses cours, il crie, à tout propos, d'un air furieux: « schrijf op! », ce qui ne l'empêche pas d'être très aimé de ses élèves.

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre

SPA

Etablissement Thermal

OUVERT PENDANT L'HIVER

MALADIES DU CŒUR

bains carbo-gazeux naturels

RHUMATISMES

bains de tourbe

ANÉMIE

eaux ferrugineuses

AFFECTIONS DES
VOIES RESPIRATOIRES

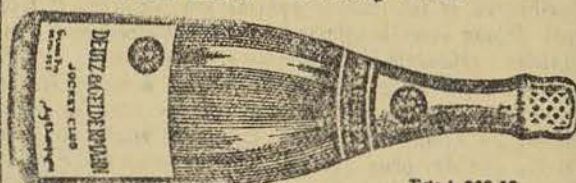
INHALATIONS

Le complément de la cure des maladies du Cœur se fait par l'eau de Spa non gazeuse,

SOURCE DE LA REINE

*C'est le remède idéal
pour l'arthritisme.*

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

**Le plus grand choix
Les prix les plus bas**

PROBLEMES DU TEMPS

SEPTIÈME LETTRE

JEAN-QUI-PART A JEAN-QUI-RESTE

Les vieux crocodiles sont récalcitrants et la jeunesse laisse faire. — Le spectacle est crispant de la jeunesse de la guerre, morigénée par M. Kamel Huysmans ou guidée dans les voies du devoir par le triple comte Pouillet.

Nous voilà donc d'accord, tout en manifestant notre désaccord sur la bourgeoisie, nous voulons dire sur ceux qui se sont trouvés les maîtres depuis tantôt un siècle, sur ceux qui ont eu cette déveine singulière, que leurs qualités mêmes les ont desservis et qu'ils périront de leur générosité. C'est trop facile, dirions-nous, d'être bon, surtout quand la bonté consiste à se décharger de droits dont on se trouve gêné. Le bon tuteur qui permet à son pupille de faire toutes les cabrioles et toutes les sottises, est tout de même un grand coupable. Il ne doit abdiquer dans les mains du pupille que quand celui-ci est majeur, instruit et capable de se diriger tout seul. Mais, si le pupille demeure irrémédiablement incapable et impuissant ?...

Ne poireautons donc pas trop dans les transcendances, mon cher ami. Mais que je cherche de plus en plus les raisons qui me font partir. Partir, soit ! pour n'importe où, hors du monde, soit pour le tonneau de Diogène, soit pour l'exil qu'on crée autour de soi. Votre dernière lettre m'a révélé, en me forçant à regarder de plus près mes sentiments, qu'une des raisons de la haine — le mot est peut-être un peu fort — que je voue à mon temps et à mes contemporains, une de ces raisons, la plus forte et la plus probante, ce sont nos maîtres et le spectacle qu'ils offrent. Vous même, résigné à demeurer dans cette civilisation, avouez le mépris singulier que vous avez pour ceux qui se présentent en champions de cette civilisation et qui prétendent mener les hommes et les choses. Le suffrage universel pratique vraiment la sélection des médiocres et les impose comme des maîtres. Il n'opère pas depuis assez longtemps ; mais nous prévoyons sa définitive efficacité. Il aboutira certainement, renforcé ailleurs par l'organisation des partis, à mettre les imbéciles, les inutiles, les ratés et très souvent les malhonnêtes, au sommet de l'Etat. Comment voulez-vous donc, alors, que des gens qui ont quelque conscience, qui ont le sentiment de leur dignité, le désir de leur liberté, ne se sentent pas révoltés ? Je vous le dirai, l'Etat, c'est l'ennemi. L'Etat oppresse, l'Etat gaspille, l'Etat détruit. Allons-nous arriver à un temps où la révolte contre l'Etat sera le plus sacré des devoirs ? Je laisse ce soin de la révolte à d'autres. J'aime mieux m'en aller. J'espère pourtant que d'autres...

Eh ! oui, car voilà la question. Comment avons-nous retrouvé, pour nous diriger, les mêmes maîtres qu'avant la guerre ? Quelle est cette farce ? La guerre avait fait naître tous les espoirs. La jeunesse qui avait vaincu allait s'affirmer. Les vainqueurs allaient diriger le monde ; ils en avaient bien le droit, puisqu'ils l'avaient sauvé. Quant aux anciens, ils n'avaient plus qu'à disparaître. Non seulement, ils n'avaient pas su éviter la guerre, mais ils n'avaient pas su la préparer. Si leur pudeur ne leur commandait pas de disparaître, à eux, à leurs partis, à la prolongation qu'ils étaient du système ancien, le pied de la jeunesse, appliqué là où il convenait, les déterminerait à la manœuvre exigée. Mais non, ils sont revenus ; ils ont repris tranquillement place dans leurs fauteuils ; ils ont donné des ordres et la jeunesse a obéi. Singulier spectacle. Il est vrai que cela se voit, par exemple, parmi les chiens. Un affreux petit roquet galeux, mord un grand,

beau et noble chien. Regardez-y de plus près : vous verrez que l'affreux, galeux petit chien est vieux ; que le beau chien est jeune. La vieillesse bénéficie du bluff. Mais enfin, nous qui ne sommes plus jeunes, nous voudrions avoir des idées jeunes ; nous voudrions nous solidariser avec la jeunesse. Comment celle-ci s'est-elle laissée rouler par les vieux crocodiles qui ont repris tranquillement leurs fauteuils, leurs places, leurs titres et même leurs décorations considérablement augmentées, bien entendu, par la guerre ? Car si un pauvre gosse de vingt ans a obtenu un maigre petit ruban pour être resté dans les tranchées pendant quatre ans, les défenseurs de l'idéal, les gardiens du feu sacré ont obtenu des grands cordons. Mais enfin, quoi ! ces vieux crocodiles qui ont repris leur place, la défendent-ils, au moins, cette place ? Oui, la place mais, en réalité, ils continuent à abdiquer ; ils ne défendent plus rien de ce qui furent jadis leurs idées essentielles ; ils abdiquent tous les jours ; ils sont dans les mains de ces partis avancés où s'expriment les primaires et qu'on pourrait bien voir avec quelque sympathie si, vraiment, ils n'étaient par trop ingénus et ne comportaient pas en eux les raisons de leur destruction et de la destruction générale. Oui, nos maîtres sont désireux d'être nos maîtres. Ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils seront les premières victimes du jeu qu'ils ont fait jouer ? Sans doute, se disent-ils qu'ils mourront bientôt. Ils se consolent, en attendant, en étant excellences et ministres.

Mais la jeunesse, que fait-elle ? Elle laisse faire, exploite, bafouée, ridiculisée. Voyez-vous ça, cette jeunesse avec les qualités qu'elle a et les espérances qu'elle comporte, et les exploits qu'elle a réalisés, la voyez-vous menée par le bout du nez par des aens comme le Triple comte ou Kamel Huysmans, deux humiliations diverses, mais sans nom ? Eh bien ! si la jeunesse, suprême espoir, n'a pas su vouloir, il ne reste plus d'espérance. Si la jeunesse n'a pas compris que sa tâche n'était pas finie avec l'Armistice, je le regrette. Mais que faire ? Ni ni vous ni moi n'interviendrons. Vous, vous vous résignez à subir tant bien que mal les événements. Moi, furieux, je me retire sous ma tente.

JEAN-QUI-PART.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUË, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Compagnie Ardennaise de Transports
et
Messageries Van Gend

SOCIÉTÉ ANONYME

66-74 et 114, avenue du Port, Bruxelles

Téléphone 649.80 (10 lignes)

Confiez à

L'ARDENNAISE

VOS

Dédouanements

Expéditions à l'intérieur du pays

Déménagements

Camionnages

Entreposages

**Déchargements de wagons sur son
raccordement privé**

Consultez ses conditions forfaitaires

Nombreuses Agences et Filiales en Belgique et à l'Etranger



— Quel est donc ce marchand de chaux qui vous répond toujours, lorsque vous lui faites une commande: Cantillana?

— Quel est donc ce marchand de gants qui ne veut vendre qu'aux messieurs non accompagnés et qui a donc mis comme condition sur son enseigne: Sans dame?

— Quel est donc ce prince de l'Eglise qui s'occupe de tant d'œuvres maternelles qu'on l'appelle le Cardinal des mères?

— Quel est donc ce général d'un cléricisme aigu, entré dans la politique après avoir eu l'oreille fendue et que l'on ne voit plus aujourd'hui qu'à l'église, en sorte qu'il a conquis le sobriquet de Baderne noster?

— Quel est donc ce directeur d'un de nos ministères que sa maigreur excessive a fait surnommer le sec plus ultra?

— Quel est donc ce pianiste célèbre qui, toujours inquiet de sa santé et préoccupé de prendre des drogues, a été surnommé par ses élèves: un homme sujet à potions?

— Quel est donc ce revuiste, à tendances nettement scatologiques, dont on a dit qu'il bâcle ses revues à la fortune du pôt de chambre?

— Quel est donc ce poète qui, ayant mis sa muse à la disposition des annonceurs pour leur rimer des réclames commerciales, a été baptisé Orphée aux enchères?

— Quelle est donc cette jolie poissonnière, d'origine espagnole, que l'on a sobriquetée Dona Sole?

— Quel est donc cet étudiant busé à tous les examens et toujours vauté dans un fauteuil, que ses camarades ont appelé le cancre las?

— Quel est donc ce député flamand que sa versatilité dans la question linguistique a fait sobriquetter: le Camélien des Flandres?

— Quel est donc le directeur politique de ce journal rédigé par des ensoutanés, que l'on désigne, dans le monde de la presse, sous le nom de le radoteur en chef?

— Quel est donc ce jeune attaché de légation, toujours si ardent à la poursuite des poules boulevardières qu'on lui a imposé cette devise: tout feu, tout femmes?

— Quels sont donc ces prêtres-journalistes qui, ayant fait du rez-de-chaussée de la deuxième page de leur journal un dépotoir, ont été surnommés: les curés d'Augias?

— Quel est donc ce jeune maître qui, se rendant tous les jours au Palais de Justice, se coiffe de sa toque et revêt sa robe uniquement pour se promener dans la salle des Pas-Perdus, en sorte qu'on l'a surnommé maître Toctoque?

— Quel est donc ce courtier d'annonces que sa mauvaise foi constante a fait appeler: un agent de duplicité?

— Quel est donc ce bel officier, coqueluche des five-o'clock, que l'on a surnommé le Monsieur à cinq cœurs?

— Quel est donc cet homme politique, inventeur d'un système électoral bien discuté qui, s'étant endormi récemment à un five-o'clock, a entendu murmurer autour de lui: Herman, il dort au thé?...

— Quel est donc ce politicien, adversaire déclaré de la régie des chemins de fer, que l'on a surnommé le régie-cide?

— Quel est donc cet homme de lettres, sorti vainqueur d'un tournoi littéraire, de qui l'on a dit: « c'est un roi borgne dans le pays des aveugles », et que l'on a sobriqueté, pour ce: lauréat medio-critas?

— Quel est donc cet Esculape bruxellois qui, ayant tenu pendant quelque temps un restaurant aux environs de Paris, s'est entendu appeler, à son retour en Belgique, le docteur Escalope?

Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



Les fleurs qu'ils préfèrent

M. Sylvain Bonmariage : La violette ;
M. Fusch : Le Fuschia ;
Mme Cécile Sorel : La fleur de l'âge ;
M. Laboule : La boule de neige ;
Bottechia : Le Cyclamen ;
Le vieux marcheur : La belle de nuit ;
Le détective Godfroid : Le lupin ;
M. Strauss : L'immortelle ;
Le Wagnérien : Les fil'es-fleurs ;
M. le doyen d'âge du Sénat : Le Semper vivum ;
M. Louis de Brouckère : Le lys rouge ;
S. Exc. Adatci : Le chrysanthème ;
Le baron du boulevard : Le valet de chambre Lafleur ;
M. Steens : La fleur d'oranger ;
M. Braun : La fleur de rhétorique ;
M. Pouillet : Le tournesol, l'héliotrope et la rose des vents ;
M. le pharmacien Coelst : La camomille ;
M. le pharmacien Pattou : La fleur de soufre ;
Mme Esther Deltenre : La gaillarde ;
Frère Cyrille (van Overberg) : La capucine ;
Le bon pâtissier : La fleur de farine ;
M. Delanoy (sénateur et tabacconiste) : La fleur de roisin ;
M. Janssen, ministre des finances : La pluie d'or ;
M. Boubouroche : Le crocus magnifique ;
Le marchand de moutarde : La gloire de Dijon ;
La divette Primèvere : Elle-même ;
L'auteur de la « Garçonne » : La marguerite ;
Kamiel Huysmans : Le pissenlit de Suède (Stockhol-maar pissebloem) ;
Le capitaine du port : La quarantaine ;
L'abbé Soury : Les fleurs blanches ;

Paul Bouillard : Le bouquet de thym ;
M. Brunfaut : Le bouquet... marollien ;
M. Wislemaens-Ceupens : La fleur de houblon ;
La fleuriste : Le bouquet tout fait ;
Le chevalier de Vrière : La centaur...ée ;
Micaëla : La fleur... que tu m'avais donnée ;
L'ambassadeur d'Italie : La fleur de ricin ;
M. Chérédan : Les bégonias ;
Le bourgmestre de Cincy : Les cinéraires ;
L'abbé Wallez : Le muflier ; l'arbusier épineux ;
M. Jules Lekeu : La sensitive ;
M. Paul Hymans : Le bluët ;
Le baron Zerp : Le bouton d'or ;
La dame en noir : Le camélia ;
Les fabricants de couronnes : La fleur artificielle ;
Mme Sarah Abraham-Meyer : La fleur coupée ;
Le concierge : Fleur-de-Marie ;
Yanneken-Pis : Les fleurs à pistils ;
Candide (du « Soir ») : La petite fleur bleue ;
M. Buyl : La fleur de cresson ;
L'Allemagne débitrice : La fleur de carotte ;
L'ouvreuse : Le myosotis (Ne m'oubliez pas !...)

Che Ins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée AGENDA P.-L.-M. POUR 1926

L'Agenda P. L. M. pour 1926 paraîtra dans les premiers jours de novembre prochain. Sous couverture bleue, noir et or, il comporte des chroniques rétrospectives et d'actualité, sports, voyages, mœurs, coutumes, curiosités pittoresques ; des conte nouvelles, 500 illustrations dans le texte, 16 illustrations hors-texte en couleurs, 12 cartes postales héliogravées.

Ce recueil sera mis en vente au prix de 7 francs (francs français) au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles. Envoi recommandé, par la poste, contre la somme de 8 fr. 50 (francs français).



Charité

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous citez, dans votre dernier numéro, un trait de bonté de Guido Gezelle. Je l'admire; mais j'en ai un autre, plus beau, à vous offrir!

Une œuvre de charité pour aveugles belges veut organiser une collecte. Le comité organisateur (composé d'aveugles) écrit aux curés des paroisses de l'arrondissement de Bruxelles, en leur demandant l'autorisation de quêter dans leurs églises.

Ces lettres sont rédigées en français. La réponse textuelle de l'un de ces curés est : « Pas de flamand, pas d'argent! »

N'est-ce pas que voilà de la vraie charité?

Afin de ne pas laisser supposer que celui qui vous écrit nourrit une haine quelconque contre les « curés », sachez qu'il est lui-même catholique...

Bien à vous,

H. D...

Ana

Cher « Pourquoi Pas? »

On commence à faire du bruit autour des «recueils d'anas» que publie Léon Treich. Je viens de lire le dernier en date « L'esprit de Clemenceau » : C'est bien maigre. Clemenceau est une forte personnalité et on peut rassembler sur son compte des anecdotes intéressantes car il a de l'esprit. Le seul bon mot que j'aie trouvé dans ce volume est le suivant :

On demande un jour au Tigre son opinion sur les femmes modernes.

« Ce sont des figures qui s'ennuient et des derrières qui s'amuse ».

... Et puis, je ne sais si je me trompe, mais... ce mot barbare de « ana », veut dire au singulier : recueil de bons mots.

Recueil d'anas est donc un pléonasme vicieux — pléonasme apparemment non soupçonné par Léon Treich, sinon il saurait que « un ana » fait au pluriel « des ana » sans s.

Bien sympathiquement.
Lecharlier.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Chronique du Sport

Le record du nombre de banquets a été battu, cette année, à l'occasion du XIX^e Salon de l'Automobile.

La plupart des grandes firmes belges et étrangères, toutes les Chambres syndicales, ont eu leur dîner grand gala, sans compter le banquet officiel du Comité exécutif et le déjeuner des exposants.

C'est plus qu'il n'en faut pour gratifier d'une bonne gastrite les malheureux journalistes, ou les non moins infortunés personnages officiels, qui, par leur métier ou leur mandat, furent obligés de participer à la série entière.

Un banquet ne va pas sans discours. Il en est des discours comme des vins : les uns sont bons, les autres mauvais, ou trop sucrés ou trop aigres.

Dans l'énorme flot de paroles qui a coulé du 5 au 16 décembre, entre la « Bombe Chinoise » et les « Fruits et Desserts », bien peu d'idées transcendantes sont à retenir. C'est curieux ce qu'il y a d'orateurs qui ont le talent de parler longtemps, trop longtemps, pour ne rien dire. Si encore ils étaient rigolos ! Mais autant en emporte le vent !

Il y a évidemment des exceptions.

M. Gilliaux, président de la Chambre syndicale belge des carrossiers, sait parler avec esprit d'une industrie qui demande, de ceux qui la dirigent, autant de goût que d'ingéniosité; le comte Jacques de Liedekerke, président de la Chambre syndicale belge des constructeurs automobiles sait, lui, résumer avec ordre et méthode, diplomatie... et indulgence, la part de l'activité de chacun dans la réussite d'une manifestation comme celle à laquelle

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

nous venons d'assister ; M. Paul Kellner, président de la Chambre française des carrossiers sait mettre dans ses « speeches » un humour tout parisien ; M. Sylvain de Jong est précis, logique avec lui-même, avec les faits et avec les chiffres. Quant à M. Vincart, président du groupe des fabricants de bicyclettes, il a le lyrisme et l'envolée poétique que mettait Raguenaud dans les triolets qu'il composait tout en faisant cuire les tartelettes amandines : M. Vincart est un esthète béni des Muses, qui consent à vendre au public des vélos et, je pense, aussi des machines à coudre.

Lors du grand banquet officiel du Salon, nous avons assisté d'ailleurs à des joutes oratoires peu ordinaires !

M. le comte de Liedekerke ayant, dans son toast, fait allusion à l'état lamentable de nos routes et aux taxes fort lourdes qui pèsent sur les automobilistes, M. Sylvain de Jong, ayant, au nom des industriels présents, pris, courtoisement mais directement à partie le ministre de l'Industrie et du Travail, au sujet de l'application de la loi des huit heures et de ses effets désastreux pour l'industrie de l'automobile, M. Joseph Wauters, dans une étonnante improvisation, répondit vertement à ses interlocuteurs.

Le citoyen-Excellence possède un organe auprès duquel les trompettes de Jéricho doivent faire l'effet d'instruments sans sonorité pour musiquette de chambre !

Il fut, dans sa réplique, terrible, superbe, vibrant, héroïque, Monsieur le Ministre ; quelqu'un à côté de moi disait, alors que les murs du Palais d'Egmont résonnaient encore des éclats de voix de l'orateur : « S'ils sont tous comme ça à la Chambre, il est prudent de n'y aller qu'avec d'épais tampons de ouate dans les oreilles... »

Mais un autre convive remarquait avec justesse : « Je comprends qu'un homme de cette intelligence et qui sait mettre dans ses arguments une telle conviction, ait un

pouvoir de suggestion et de persuasion énorme sur les masses populaires ! »

Il ne nous appartient pas, dans cette rubrique, d'examiner le bien ou le mal fondé des observations, des réflexions et des intentions formulées par le ministre de l'Industrie et du Travail dans son discours, mais ayant entendu les deux sons de la cloche, il nous est apparu très nettement que le gouvernement était loin d'être d'accord avec nos industriels sur certaines questions vitales pour la prospérité économique du pays...

Et c'est le seul regret que nous emportâmes d'une soirée qui, autrement, fut en tous points charmante

Victor Boin.

Petite correspondance

Ancienne étudiante. — Peut-être bien que cette exhumation poétique amuserait le grave docteur P. E. ; mais nous craindrions qu'elle n'amusât guère nos lecteurs...

Kroutaupo. — Non, ce n'est pas le marquis X..., ni le baron Z..., c'est le chevalier de Vrière que l'on a baptisé le Connétable du Déclin.

Pulchérin. — Oui, les socialistes de ce conseil communal ont proposé de mettre un impôt sur les W.-C. : c'est de la démagoguenogie — tout simplement.

Patron du petit café. — Allez l'demander à Pierco.

Jean B. — C'est M. Jacquemotte qui donnera la prochaine conférence aux détenus de la prison de Saint-Gilles. Il a choisi comme sujet : « Les évasions célèbres ».

Philibert. — C'est surtout quand on est comptable des deniers d'autrui qu'on doit se garder de prêter le « franc » à la médiance.

Chipon. — Tu quoque, fili mi !

???

— La cuisinière d'Alexandre Dumas signait : *Caufy*.



Dans un récent discours de notre ami Trotzky, on lit la phrase suivante :

Un vieux dicton dit que les canons sont les derniers arguments des rois.

Sauf erreur, il ne s'agit pas d'un vieux dicton, mais d'une pensée de Victor Hugo, qui dit : « La dernière raison des rois, c'est le boulet ; la dernière raison des peuples, c'est le pavé ».

???

Extrait des « Notes sur l'artillerie », publié par MM. Dulier et Libois :

L'observation par le son est basée sur le principe de la distance parcourue par le son en une seconde : 2,840 mètres en moyenne.

Tout augmente : la vie chère, la distance parcourue par les vibrations sonores... et, certains jours, les distractions des typographes.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

La Royale Philharmonie, revue mensuelle de Laeken, publie le portrait d'un artiste flamand, M. Arthur Stofs, et elle en donne la biographie dans des termes savoureux. Jugez-en :

1900 fut l'année que lui fut donné, pour la première fois, un tout petit rôle à jouer au public.

Il s'acquitta dignement de celui-ci et le régisseur de cette époque trouva en lui quelque chose de digne, quelque chose de grand et que le rôle qu'il remplit pour la première fois était le signe précurseur d'un futur artiste.

Rien n'arrêta le régisseur de lui donner et notre digne membre d'accepter des rôles plus importants, d'une valeur très appréciable et, disons-le, Arthur Stofs s'en tira avec le plus grand honneur, la meilleure des réussites et le public l'aima et l'applaudit avec ferveur.

...Elle (la Royale Philharmonie de Laeken) souhaite qu'il puisse continuer encore un autre quart de siècle à se dévouer, à initier le public de Laeken, de la valeur si grande et si appréciable de nos auteurs et écrivains flamands.

Elle espère que, après ce nouveau dévouement, elle aura le grand plaisir et le suprême bonheur de prêter tout son concours au rehaussement et à la réussite du jubilé d'or de celui en qui nous saluons, non pas seulement un comédien d'élite, mais un membre dévoué, actif et aimé de notre grande société.

???

Du feuilleton : Spécial de Minuit :

Il mit devant sa bouche celle d'un revolver.

Cela rappelle ce titre définitif qu'avait imaginé le Petit Parisien : M. le chef du Cabinet, grippé, n'est pas venu à la Chambre ; il garde la sienne.

Extrait de la revue *Belgique, Commerce et Industrie*, numéro de décembre 1925 :

O. 6508 Stein a/Rh. (Suisse). — Fabricant de chaussures spéciales pour ouvriers, militaires, chaussures de route et de sport, scandales, etc., désire étendre ses relations.

Des relations scandaleuses, évidemment...

???

HOTEL SIEBERTZ, CHARLEROI
Restaurant premier ordre. — Tous les confort

???

Que nos romanciers se consolent : les plus grands maîtres n'évitent pas toujours les images les plus loufoques. On lit dans le « Père Goriot » cette phrase :

Eugène aspirait toutes les séductions du luxe avec l'ardeur dont est saisi l'impatient calice d'un dattier femelle pour les fécondantes poussières de son hyménée...

On sait que Balzac se piquait de botanique — mais ce n'est tout de même pas une raison...

???

Le metteur en page du *Neptune* du 13-12-25 a brouillé deux titres dont l'un avait trait au prix du pain. Et il en est résulté cet en-tête assez ahurissant :

La signature du traité belgo-tchèque
Il sera porté à 1 fr. 70

On savait bien que les signataires du traité attachent généralement peu de prix à ces documents ; mais, tout de même, fr. 1.70...

???

Du *Peuple* du 12 décembre :

Un cultivateur de Nieppe, M. Jules Houssoy-Houcke, possède un veau à cinq pattes. De nombreux curieux vont visiter le phénomène, qui se porte bien et boit près de cinq litres de lait par jour.

Y a-t-il corrélation ? Autrement dit, si le veau n'avait que quatre pattes, ne boirait-il que quatre litres ?

???

Du *Peuple* du 12 décembre :

Le pendu dépendu n'était pas content. — Berlin : En rentrant hier matin dans leur garage, plusieurs chauffeurs ont trouvé un de leurs camarades pendu à une solive. Après l'avoir dépendu, ils le transportaient en automobile à l'hôpital lorsque,

revenant à lui, le pendu s'est mis à frapper ses compagnons à coups de poing et, au pas de course, a rejoint son domicile.

On attribue ce suicide manqué à des peines de cœur.

Voilà un joyeux fait divers, bien boche, qui doit faire tressailler d'aise des ventres emplis de bière et de choucroute.

MONPLAISIR

LA REINE DES BLANCHISSERIES

Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

ESSAYEZ-LE : IL

Tél. 526,16

vous plaira

Usine : 178, chaussée d'Helmet, Brux.



Comme ils sont tous.

Tous pareils! Pour leur Saint-Nicolas, leur Noël, leurs Etrennes, tous les fumeurs reçoivent avec jubilation, de savoureux cigares, de fines cigarettes.

L'acajou, le cèdre de Cuba, le métal décoré vous présentent nos meilleurs produits.

Caisses luxueuses, coffrets élégants, pipes de choix, etc, nous avons des articles pour tous les goûts.

Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé?

ALLEZ DONC VOIR NOS ETALAGES

Vander Elst

IL Y A UN COMPTOIR *Vander Elst* SUR VOTRE ROUTE

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

UNIVERSELLES

l'Aviation

Vêtements Cuir

les Sports

Superchrome breveté, garanti

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

LA PANNE

BLANKENBERGHE

Boulevard de Dunkerke, 25

Digue de Mer, 109

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

Exportation - Avenue Louise, 229

Prochainement; Rue Haute, 100 à 106